But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

J. ANQUETIL nouveau rival de F. COPPI

Après avoir lutté l'un contre l'autre, sur la route, dans le Trophée Barrachi, Fausto Coppi et Jacques Anquetil se sont affrontés quelques jours plus tard sur le plancher du Vel'd'Hiv', au cours d'un match-omnium par équipes. Anquetil était associé au dynamique Roger Hassenforder et le campionissimo au vainqueur de Paris-Tours, le belge Schils. Les Français l'emportèrent finalement par 3 victoires à 1 et, en poursuite, rejoignirent le tandem italo-belge. Fausto sauva l'honneur en s'octroyant la manche derrière dernys. Ci-dessus : dans l'individuelle, Coppi mène devant Anquetil et Roger Hassenforder, en partie caché. (Photo Henri Letondal.)

20 PAGES

35 FRANCS - N° 433
Lundi 9 novembre 1953
Afrique du Nord Avion 40 f.
Suisse 70 c.
Espagne pes. 7

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

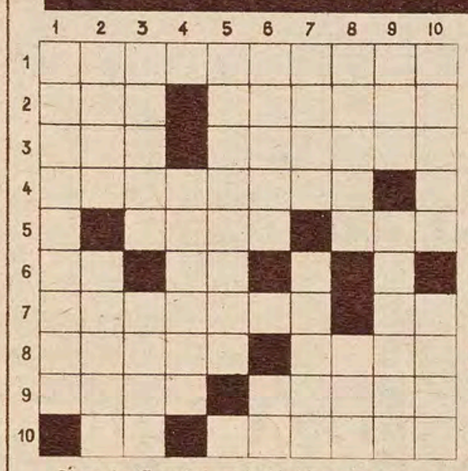
A propos du tennis de table...

C'EST avec plaisir que j'ai constaté, dernièrement, que « But et Club-Le Miroir des Sports » avait publié des photographies de champions de tennis de table ou « ping-pong ». En effet, ce qui fut un jeu aux environs de 1880 est devenu, de nos jours, un sport pratiqué, pour la seule France, par quelque 400.000 « pongistes », dont plus de 40.000 licenciés, sauf erreur de ma part ! En 1938, la seule « Fédération Française de Tennis de Table » ne groupait que 594 associations et 4.996 joueurs. Que de chemin parcouru !

J'ai déjà eu l'occasion de mettre en valeur les diverses qualités et caractéristiques du champion de ping-pong qui est un artiste doublé d'un athlète. Le champion digne de ce nom sait doser à merveille son effort; c'est un sage et un véritable sportif en ce sens que, s'il sourit assez rarement eu égard à l'indispensable concentration, il a soin de ponctuer chaque beau point de son rival d'un « Oui ! » spontané. Il a parfois tendance à se tenir un peu... voûté (d'où la nécessité, en dehors du ping-pong, de faire de la culture physique d'extension), mais il possède un excellent jeu de jambes. Alliant la robustesse du chêne à la douceur de la bête à Bon Dieu, il est à même d'asséner les coups les plus brutaux comme de surprendre par une balle amortie qui laisse parfois pantois l'adversaire. Il a plusieurs services dans sa raquette; c'est un rusé et il sait toujours exploiter au mieux la situation, alternant les balles courtes et les balles longues, etc.

Le champion de tennis de table mérite bien le qualificatif d'athlète et de sportif en ce sens que, comme j'ai déjà tenu à le préciser, il y a de longues années, il lui est nécessaire d'allier la célérité de l'autruche à l'agilité du pithécanthrope et à la souplesse du chat; il lui faut avoir bon pied, bon œil, se montrer tacticien adroit, n'être jamais rancunier et mauvais joueur, POSSEDER UN BON EQUILIBRE NERVEUX, enfin. La dépense nerveuse proprement dite est d'ailleurs assez importante en ping-pong de compétition et il importe que les médecins soient au courant de ce fait car ce sont surtout des moins de 18 ans, des scolaires plus spécialement, qui constituent le gros des troupes de pongistes. Il appartiendra donc aux médecins consultés de veiller à tempérer certaines ardeurs, à « freiner » en temps voulu certains acharnés dont la condition générale, d'une part, et le potentiel nerveux, d'autre part, leur paraîtront insuffisants. Le ping-pong DE COMPETITION est un excellent sport, nous sommes bien d'accord, mais il importe de n'en pas abuser quand il y a déjà atteinte de l'équilibre général, comme c'est le cas, par exemple, en période d'examens scolaires sérieux.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI



PROBLEME N° 57

HORIZONTALEMENT. — 1. Un de ses meilleurs enfants sera peut-être père. — 2. Partie de Marcel. A condition qu'il soit un champion, visite actuellement le Brésil. — 3. Lettres de déchu. Un excellent nageur. — 4. Ses passes doivent être impeccables. — 5. N'est évidemment pas à craindre pour l'alpiniste qui fait une « cheminée ». N'est qu'à moitié véloce. — 6. La fin pour le Racing. Initiales d'un Français qui gagna le Tour de France. — 7. C'est la Faculté qui décidera de son avenir présidentiel. Au cœur des foules. — 8. Son vainqueur n'est pas forcément celui qui aura la victoire finale. Reçue par Nancy à Sochaux. — 9. Toujours fine pour d'Oriola. Peuvent nuire à la forme. — 10. En nappe. Le principal défaut du champion qui a « la tête enflée ».

VERTICALEMENT. — 1. Fut un brillant avocat pour son poulain. — 2. A toujours le dernier mot. Ce qu'est Médina. — 3. Possessif. Chaque équipe a le sien. — 4. Dut prendre le taureau par les cornes. — 5. Résultat d'une coupure. — 6. Fausse pour Lavoine. Ordre de départ. — 7. Un droit qui peut intervenir dans le règlement d'un transfert. Juge de Paix qui siège dans les Basses-Pyrénées. — 8. N'est réussi que si l'on utilise de bons procédés. Indiqué par l'arbitre au moment d'un coup franc. — 9. Formé pour une américaine. Ne trouva pas la décision des arbitres à son goût et le prouva. — 10. Prénom d'un Alsacien, élève d'Heisserer. Ce qu'est le boxeur par une injuste décision.

SOLUTION DU PROBLEME N° 56

HORIZONTALEMENT. — 1. Molineris. — 2. Agile. Prat. — 3. Ale. — 4. Vannier. An. — 5. Idée. Landi. — 6. Eo. Panter. — 7. Turpin. — 8. Train. Po. — 9. Secteurs. — 10. Pédestre.

VERTICALEMENT. — 1. Mauviette. — 2. Og. Adour. — 3. Ligne. Rase. — 4. Il. Ne. Pied. — 5. Néri. Pince. — 6. Elan. Ts. — 7. Rp. Ran. Pet. — 8. Ira. Nte. Ur. — 9. Salade. Pré. — 10. Tenir. Os.

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inciter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

SEUL NOTRE PHOTOGRAPHE ÉTAIT PRÉSENT AU COMITÉ DIRECTEUR DE LA F.F.A.

Nouveau secrétaire général administratif de la F.F.A., Roger Debaye a opéré une première révolution en enregistrant le débat sur magnétophone (en haut, à gauche). Mais la bataille a été chaude. A vingt heures, M. Ancelin, président de la Ligue de Provence, abandonne la salle des délibérations (en haut, à dr.). Désolé, il confie aux journalistes que la partie est perdue pour M. Pisticcini. Il n'est même pas nécessaire d'attendre le résultat du vote tant M. Méricamp paraît avoir repris le Comité Directeur en mains. Au premier plan, un challenge gagné par des athlètes sert... de patère. Pourtant, une demi-heure plus tard, l'imprévisible s'est produit. Après les explications fournies par Roger Debaye, les membres du Comité Directeur ont admis l'athlétisme sur piste couverte et M. Méricamp a été battu dans ce vote décisif. La séance est levée sur sa défaite. Ci-dessus, de g. à dr. : MM. Meley (Lorraine), Pisticcini (président), Sergeant (Flandres) et Beyls (Franche-Comté) se félicitent du résultat obtenu. L'athlétisme français prend un nouveau départ, qui réjouira tous ses amis.

MARTINI

l'Apéritif de renommée mondiale

LE MIROIR DE LA VIE

M. Paul Méricamp K. O. à 20 h. 30

VICTORIEUX A 20 HEURES, L'ANCIEN PRÉSIDENT DE LA F.F.A. A ÉTÉ BATTU TRENTE MINUTES PLUS TARD PAR UN VOTE MASSIF DU COMITÉ DIRECTEUR

M. PAUL MERICAMP s'est démis de ses fonctions de président de la F. F. A. le 7 septembre 1953, mais c'est du samedi 7 novembre suivant que les historiens dateront la fin de son règne. C'est ce jour-là qu'il cesse de compter, que son influence paralysante ne s'exerce plus. Mais qu'un tyran est dur à abattre! Il faut relire l'inoubliable page de Michelet sur le 9 thermidor, voir combien Robespierre fut près de l'emporter pour concevoir comment, vainqueur à 8 heures du soir, M. Paul Méricamp fut enfin battu de manière décisive à 8 heures et demie. Toute proportions gardées, cette séance du Comité directeur de la F. F. A. s'apparente — les grands mouvements de tribune en moins, mais avec une violence intérieure égale — à ces « grandes journées » parlementaires dont dépendent le sort de la nation.

Officiellement, M. Paul Méricamp n'est plus, à cette date du 7 novembre, qu'un simple membre du Comité directeur. Mais s'il a dû, au lendemain du catastrophique France-Finlande, sur l'injonction à peine voilée de M. André Marie et sous la pression de l'opinion, abandonner ce fauteuil présidentiel qu'il détint si longtemps, il ne désespère pas d'y revenir. Son successeur, M. Pisticcini, ne l'occupe qu'à titre intérimaire jusqu'à l'assemblée générale prévue pour mars 1954, et ses occupations professionnelles ne lui permettront pas de le conserver. Il suffit donc de « torpiller » le projet de réorganisation qu'il compte présenter. M. Pisticcini, battu, abandonnera la présidence et la F. F. A., plongée dans le chaos, se tournera vers le seul homme qui lui paraîtra capable de la sortir d'une situation sans issue : lui, Paul Méricamp.

Un pointage des voix demeurées fidèles prouve que l'opération peut réussir. Il suffit de rallier onze bulletins de vote à la thèse qu'il défendra ou, à tout le moins, d'obtenir assez d'abstentions pour avoir une majorité d'opposants au projet de M. Pisticcini. Terrain de bataille choisi : l'athlétisme hivernal et les réunions au Palais des Sports.

LA NOMINATION DE ROGER DEBAYE AU SECRETARIAT GENERAL ADMINISTRATIF

Une première défection se produit. Une escarmouche s'est livrée à la Ligue du Nord. M. Sergeant, président de la Ligue, a proposé une réorganisation très proche du projet soumis au Comité par M. Pisticcini. Le secrétaire général, M. Deconchy, partisan de M. Méricamp, a voté contre. Battu, il s'abstient de venir à Paris. C'est un allié d'importance qui fait défaut.

Lorsque la séance s'ouvre, à 15 h. 30, dans la grande salle du Conseil, au 4e étage du 32 boulevard Haussmann, on dénombre 17 votants présents (sur 22 membres du Comité directeur). Deux ou trois présidents de Ligue sont venus en curieux.

En moins de dix minutes, M. Pisticcini marque un premier point. Sur sa proposition, l'entraîneur national Roger Debaye est nommé à l'unanimité secrétaire général administratif. Le grand mutilé de la guerre 1914-1918 qu'est M. Pisticcini s'y connaît en courage. Malgré certaines critiques de couloir portant sur le franc-parler de Debaye, il l'a choisi précisément à cause de ce franc-parler, de l'ardeur avec laquelle Debaye défend les solutions qu'il croit bonnes sans se soucier de froisser telle ou telle susceptibilité. M. Méricamp vote pour. Il entre dans son plan de ne pas paraître un opposant irréductible, de ne frapper qu'au moment opportun.

La séance se poursuit dans le calme. Jusqu'au bout la discussion demeurera courtoise. Le Comité directeur de la F. F. A. est composé de gens rassis, n'aimant pas les éclats. Cela n'ôte rien à la force du choc des principes et des idées, au contraire.

De 15 h. 40 à 18 h. 30, il n'est question que de finances. On s'occupe sans passion de détails comme le règlement des indemnités de déplacement. Pour qui ne connaît pas les dessous du drame qui se noue, il n'y a dans cette salle tranquille que des hommes d'âge mûr, tenant paisiblement une banale réunion de conseil d'administration. Pour l'observateur, une singularité marque l'importance de la séance : dans un coin, sur une petite table, un magnétophone ronronne imperceptiblement. Pour la première fois dans l'histoire des Fédérations sportives françaises, les débats sont enregistrés. Et c'est la fédération réputée la plus conservatrice, la F. F. A., qui innove ainsi ! L'appareil a été apporté par Roger Debaye, qui s'est dit qu'une période révolutionnaire permettait toutes les audaces.

UNE « QUESTION DIVERSE » : L'ATHLETISME SUR BOIS

Depuis longtemps, on a allumé l'électricité. Il est 18 h. 30 et la nuit est tombée. Il ne demeure plus qu'un chapitre à l'ordre du jour : « Questions diverses ». La bataille va enfin s'engager. Ces deux mots anodins recouvrent la piste couverte du Palais des Sports, l'athlétisme « indoor », la scandaleuse nouveauté sur laquelle M. Méricamp va tenter de culbuter M. Pisticcini.

Le président intérimaire de la F. F. A. expose les faits. L'hiver ne doit pas être une saison morte pour les athlètes. Le Palais des Sports s'offre à mettre à la disposition de la F. F. A. une piste en bois qui permettra aux coureurs de disputer toutes les épreuves qu'ils voudront. C'est là une solution qui ne peut être que profitable au sport dont le Comité directeur a la charge et que les clubs accueilleront avec satisfaction puisque la Ligue d'Alsace a déjà demandé à organiser une réunion sur piste couverte. Les accords pris avec la direction du Palais des Sports sont extrêmement favorables. Non seulement la F. F. A. garde le contrôle des épreuves qu'elle organise seule, mais le déficit éventuel est pris en charge par le Palais des Sports et les bénéfices, s'il y en a, seront partagés par moitié.

— Si vous croyez à la parole de ces gens-là, ricane M. Méricamp.

La première flèche est lancée. Impassible, M. Pisticcini poursuit son argumentation. Ayant garanti que la F.F.A. ne risquait rien en se lançant dans l'aventure, ni sur le plan financier, ni — ce qui est plus important encore — sur le plan de l'amateurisme, il évoque l'évolution sociale, la place prise par le sport dans la vie du pays, la nécessité de s'adapter, de guider cette évolution pour éviter qu'elle ne dévie de la route souhaitable.

— Vous viendrez inévitablement à l'athlétisme hivernal et à la piste couverte. Acceptez aujourd'hui si vous ne voulez qu'il soit trop tard demain.

M. MERICAMP SE JETTE DANS LA BATAILLE

M. Paul Méricamp va-t-il intervenir ? Non. En vieux stratège d'assemblées, il laisse d'abord parler deux de ses partisans : MM. Deforges, du Mans, et Prebey, du Poitou.

Longuement, M. Deforges d'abord, M. Prebey ensuite, combattent le projet. Pour eux, accepter l'athlétisme hivernal, laisser courir les athlètes au Vel' d'Hiv', c'est mettre le doigt dans un engrenage fatal qui conduira au professionalisme, à l'exploitation commerciale du sport, au pari mutuel urbain.

Le Comité directeur, silencieux écoute. Il connaît par cœur ces arguments rabâchés depuis vingt ans, mais il n'est pas mauvais pour M. Méricamp qu'il les entende de nouveau. Ils ont l'avantage de préparer les esprits.

L'heure est venue de la lutte à visage découvert. Avec son incontestable éloquence, son intelligence toujours vive et qui, si longtemps, a dominé de telles controverses, l'ancien président livre l'assaut.

— Vous êtes en train de vendre l'athlétisme aux marchands de sport, aux organisateurs du roller-catch et du catch féminin ! (M. Méricamp se trompe, on n'a jamais organisé de catch féminin au Palais des Sports). C'est une dépravation des esprits qui a gagné du terrain jusqu'au sein même de la F. F. A. !

Le vice-président Tonelli, directement visé par cette dernière phrase, a un haut-le-corps. Dans son désir de vaincre à tout prix, M. Méricamp a commis une faute. Il a transformé un adversaire en irréductible ennemi. Peu lui importe. Sur ce thème de la commercialisation de l'athlétisme et des principes de l'amateurisme foulés aux pieds, il poursuit son offensive. Lorsqu'il se tait, un quart d'heure plus tard, il a retourné l'opinion. Le Comité directeur, une fois de plus, a subi son autorité, se rallie visiblement à ses thèses. Désespéré, M. Ancelin, président de la Ligue de Provence, qui assiste à la séance à titre d'auditeur, se lève, prend son pardessus, sort, et, sur le palier, confie à deux journalistes qui attendent :

— C'est toujours Méricamp qui gouverne cette maison ! C'est fini ! Il a gagné la partie ! Quel malheur !

UN PETIT BILLET DE M. TONELLI

Un silence tendu suit l'intervention de l'ancien président de la F. F. A. Si l'on passe au vote, il est certain que le projet sera repoussé et M. Pisticcini battu, avec toutes les conséquences que comporte cette défaite. M. Sergeant, ami fidèle de M. Pisticcini, tente un dernier effort. Si l'on peut faire renvoyer le projet en Commission pour étude plus approfondie, tout n'est peut-être pas consommé.

— Il faudrait voir sur place, en Amérique, comment fonctionne l'athlétisme hivernal, suggère-t-il.

La proposition tombe à plat, mais M. Tonelli a griffonné quelques mots sur un papier et l'a glissé à M. Pisticcini. Cinq mots seulement : « Donnez la parole à Debaye. » Cette inspiration providentielle va tout sauver.

Roger Debaye se lève sur l'invitation du président. Il a longtemps séjourné en Amérique. Il connaît parfaitement le fonctionnement de l'athlétisme « indoor ». Il l'explique, mieux, il le découvre au Comité directeur.

— Il y a une erreur sur la conception qu'on se fait en France de l'athlétisme hivernal aux Etats-Unis. Vous ne le connaissez que par quelques résultats transmis par les agences de presse. Mais ce ne sont que les résultats essentiels, ceux des rares rencontres opposant des vedettes. En réalité, la piste de Madison Square Garden — la seule qui existe dans tous les Etats-Unis et que les New-Yorkais utilisent l'hiver, faute de pouvoir courir sur cendrée — est ouverte à tous les clubs. J'ai vu, au cours d'une seule réunion, 76 séries de 50 yards et 16 séries de relais 4 x 440 yards. Il s'agit donc d'épreuves de masse et pas du tout de réunions à vedettes conçues pour attirer le public payant. C'est ce que nous comptons faire au Palais des Sports en organisant des rencontres inter-écoles, inter-clubs, inter-ligues...

Un nouveau silence, stupéfait cette fois, suit les explications du nouveau secrétaire général administratif. Personne ne savait que c'était cela l'athlétisme sur piste couverte. Les abstractions avaient masqué la réalité, la si simple réalité. Brusquement, M. Prebey qui, tout à l'heure, s'élevait contre le projet, pousse une exclamation qui montre le revirement des esprits.

— Mais alors, si c'est comme ça, ça change tout ! C'est Debaye qu'il fallait faire parler le premier, ça nous aurait évité de perdre du temps.

LA VICTOIRE DE M. PISTICCINI

Le renversement de la tendance est si net que M. Pisticcini peut s'offrir le luxe de demander un vote à bulletin secrets.

— J'espère que vous avez conscience de vos responsabilités, lance désespérément M. Méricamp. Allez-vous vendre l'athlétisme aux marchands de sports ?

Trop tard ! Les jeux sont faits. Le bon sens l'emporte.

Par onze voix pour, cinq voix contre et une abstention, la proposition de M. Pisticcini est adoptée.

Pour la première fois depuis vingt ans, M. Méricamp est nettement battu sur une question importante. Ses sortilèges sont dissipés, son pouvoir évanoui, son règne terminé. En un quart d'heure, son Austerlitz s'est transformé en Waterloo.

La séance est levée. M. Tonelli arbore un large sourire, M. Pisticcini a du mal à dissimuler sa satisfaction. M. Méricamp, qui a nettement accusé le coup, s'efforce de faire bonne contenance. Une porte s'est ouverte. L'athlétisme français va s'y engouffrer pour prendre — enfin ! — un bon départ.

Vaincu, M. P. Méricamp s'efforce de faire bonne contenance devant un journaliste.

Lisez actuellement dans

Le Parisien libéré

LES MÉMOIRES DE MISTINGUETT

Pour 1.000 fr. elle est à vous

et 6 versements de 1 800 Frs

Une merveille de la précision Horlogère

Superbe montre précise, chic, plaquée OR, antimagnétique, mouvement ancre 17 rubis, absolument étanche, verre incassable - munie du système PARE-CHOCS - trotteuse centrale - grande précision

Bon de garantie de 5 ANS, individuel et numéroté. BRACELET CROCO LUXE

Ecrivez aujourd'hui même en découpant et en renvoyant cette annonce. C 18

SOCIETE D'HORLOGERIE DU DOUBS

106, RUE LAFAYETTE - PARIS - Metro - Poissonnière - Gare du Nord

EXCLUSIF

NON, IL N'Y A AUCUNE HONTE A

Dans le Trophée Baracchi, couru contre la montre par équipes, Ant. Rolland épaulait Anquetil. Il s'accrocha ferme pour terminer avec le Normand. Ils se classèrent seconds.

JE ne reviens pas déçu du Trophée Baracchi.

On prétend que j'aurais peut-être battu Fausto Coppi. Pour ma part, je n'en crois rien et je ne me fais pas d'illusions. Fausto est notre maître et il n'y a aucune honte à terminer derrière lui.

Les Italiens ont bien voulu reconnaître que j'avais, comparativement à Coppi, subi un certain handicap du fait que je n'avais pas été épaulé aussi bien qu'il le fut.

Cependant, il n'y a pas, là, matière à dramatiser. Je pourrais avoir des regrets si nous avions été battus Antonin Rolland et moi par une marge moins importante. Mais près de six minutes ! Je crois que la netteté de notre défaite réside surtout dans le fait que, pour ménager Rolland, au courage duquel je rends hommage, j'ai dû effectuer des relais longs de 500 à 600 mètres, tandis que Coppi et Filippi (je ne l'ai pas vu, évidemment, mais la chose m'a été rapportée) se contentaient de limiter leur séjour en tête à 200 mètres. Il n'en faut pas plus pour perdre à chaque kilomètres plusieurs secondes.

J'ai fait le calcul : nous avons concédé 3 secondes 1/5 pour chaque kilomètre abattu, c'est-à-dire exactement 40 mètres à l'allure où se déroulait l'épreuve. A première vue, cela paraît énorme. Mais sur un phénomène comme Fausto c'est tout de même, à la réflexion, une performance encourageante.

Je veux rendre ici cette justice à Antonin Rolland. Pour un homme ayant le Tour de France et une longue saison routière dans les jambes il s'est magnifiquement défendu. Il faut avoir des réserves de puissance pour paraître à son avantage dans une course aussi dynamique que celle-là.

J'ai évidemment, sur la plupart de mes camarades routiers, l'avantage d'être, en cette fin de saison, moins fatigué qu'eux. Je m'en suis rendu compte à la façon dont j'ai pu pousser, sans trop peiner, un braquet important : 52 × 14. Coppi, de son propre aveu, ne l'employa que lorsque le parcours était en déclivité.

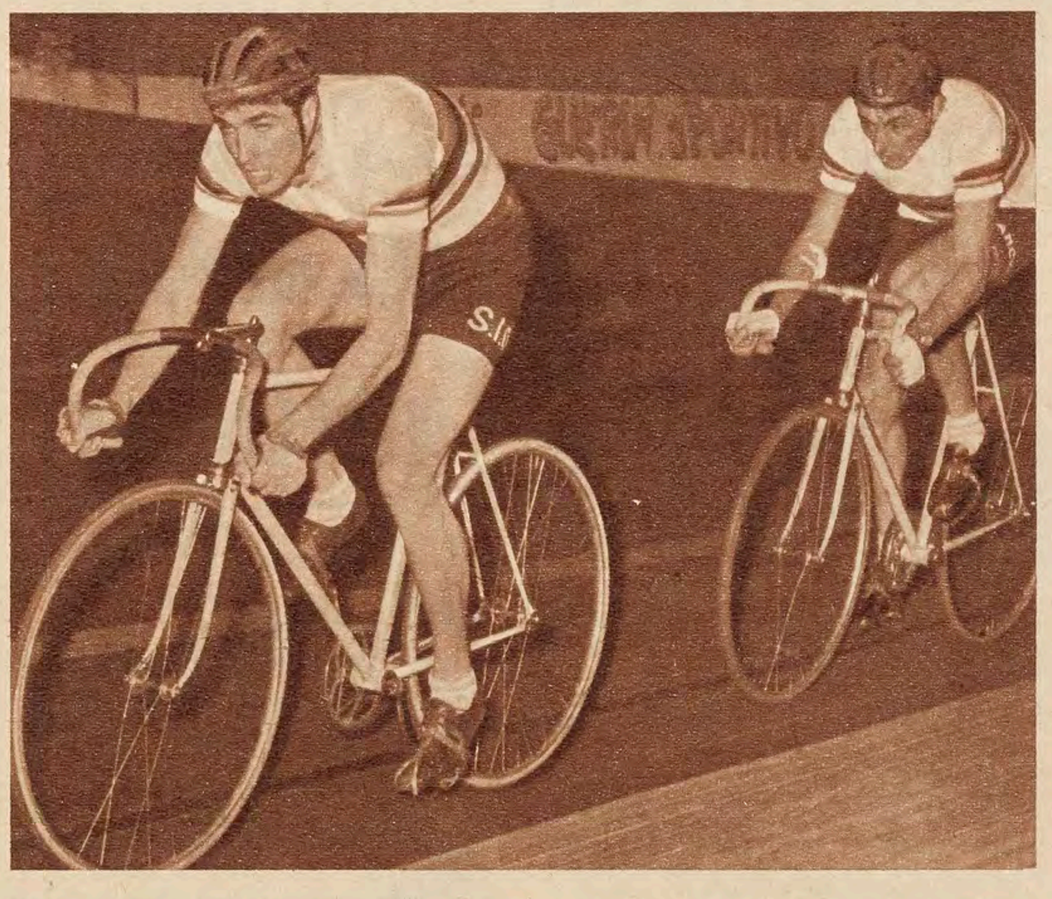
J'ai été très touché par les marques de sympathie du public italien, pas vexé, m'a-t-il semblé, d'avoir vu deux Français vaincre tous leurs représentants, Coppi-Filippi mis à part.

J'attends maintenant sans trop d'anxiété l'occasion de rencontrer un jour Fausto Coppi dans une poursuite ou une épreuve individuelle contre la montre. Sans doute me battra-t-il. Mais, qu'importe, si cela me permet de m'améliorer encore à son contact...

Je suis allé le voir à Novi-Ligure, dans la spacieuse villa où il prépare ses courses. Je connaissais sa réputation de garçon simple et accueillant mais je ne l'imaginais pas aussi amical et serviable qu'il le fut envers moi qui ne suis encore qu'un espoir du cyclisme. Il m'a dit combien ses débuts furent pénibles et quelle volonté dut être la sienne pour persister à courir alors qu'il aurait eu des raisons d'abdiquer. Cet entretien m'a rendu service en me démontrant à quel point j'étais privilégié puisque je n'avais jamais rencontré la moindre opposition chez les miens. Au contraire,

Anquetil, dans un grand état de fraîcheur, regagne, souriant, le quartier des coureurs.

Les deux champions du monde, Coppi et Filippi, se tenant, font leur tour d'honneur.

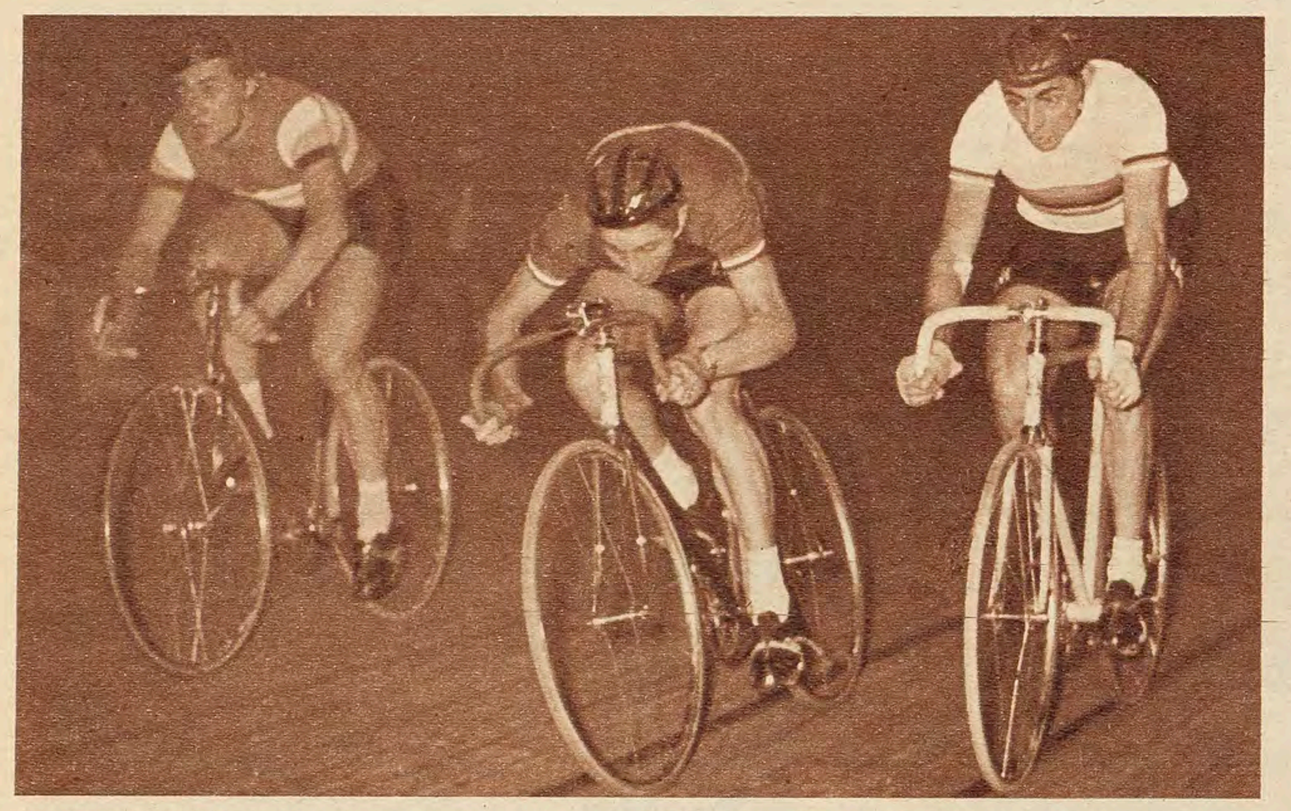


Vainqueurs sur la route avec 5' 44" d'avance, Coppi et Filippi furent encore les meilleurs, l'après-midi, sur la piste du « Vigorelli ». Ils remportèrent la poursuite par équipes.

Après l'arrivée à Milan, le champion du monde Fausto Coppi a félicité notre jeune et nouvelle vedette de la route. Jacques Anquetil serre contre sa poitrine une coupe magnifique.

S'INCLINER DEVANT F. COPPI

par Jacques ANQUETIL



Les Français s'affirmèrent les meilleurs au cours de l'individuelle du match France-Etrangers qu'ils remportèrent (63-47) Anquetil se montra brillant. Il enlève un sprint devant Coppi (à dr.) et Hassenforder.

Coppi sauva l'honneur dans la manche derrière Derny. Suivant de près son entraîneur Lorenzetti, il s'apprête à passer Anquetil (à la corde). En haut : Hassenforder, tentant de doubler, a décollé et rétrogradera.

Au classement final de l'omnium, les Français l'emportèrent par trois victoires à une. De g. à dr. : Fausto Coppi, Hassenforder et Anquetil. Le Belge Schils, équipier de Coppi n'a pas effectué le tour d'honneur.

JODET ET RONDEAUX SE SONT RETROUVÉS

Le Prix Lebourg, disputé à Brunoy, a ouvert la saison de cyclo-cross. Jodet (à g.) y a battu Rondeaux (à dr.). Ci-dessus : Rondeaux félicite son vainqueur, Jodet.

LOUIS BOBET A ÉTÉ FÊTÉ A FONTENAY

Samedi, la municipalité de Fontenay-sous-Bois a reçu Bobet, citoyen de la petite commune. Le champion et sa femme regardent la plaquette qui leur a été remise.

EXCLUSIF — UN COURAGEUX ARTICLE DE L'ANCIEN CHAMPION D'EUROPE DES POIDS PLUME

Je me suis arrêté à temps sur la pente...

Par Ray FAMECHON

MA victoire sur Mac Carthy n'est pas une victoire comme les autres. D'abord, elle est arrivée à un moment où j'avais absolument besoin d'un succès pour retrouver ma confiance en moi, ensuite, et surtout, elle m'a démontré qu'avec beaucoup de travail et de courage on peut éviter le pire. Le pire, pour un boxeur, vous savez ce que c'est. Une chute verticale, sans espoir, qui vous conduit en quelques mois du plus haut sommet au plus profond du gouffre.

J'étais mal parti depuis mon K.O. devant Bassett. Mes malheurs ont commencé ce soir-là. J'ai subi une défaite que je ne discute pas, une défaite sans excuse si vous voulez. Je n'y pouvais rien. Par la suite, j'ai été plus ou moins désabusé, chagriné par les tracasseries de la Fédération qui, au lieu de m'aider à retrouver le moral, a tout fait pour me donner à croire que j'étais plus ou moins fou, et que Bassett, en me mettant K.O., avait mis fin à ma vie d'homme normal. Puis il y a eu ce stupide accident...

La vie d'un boxeur est dure. Pour être ce que les gens qui ne connaissent rien, ou presque rien, au sport appellent « sérieux » il faut une volonté de fer. Tant que l'on est en pleine gloire, il est relativement facile de rester « sérieux ». Et puis, un jour, on éprouve le besoin de faire comme les autres. Alors, il est aisé de se laisser entraîner un peu trop loin, surtout quand la volonté défaille. Je n'ai pas toujours mené, depuis ma défaite devant Bassett, la vie ascétique de boxeur. On m'a vu dehors à des heures où j'aurais dû être couché depuis longtemps. Tout cela n'a pas d'importance quand il s'agit d'un monsieur qui ne vit pas du sport. Mais pour moi...

Blessé grièvement à l'épaule, j'ai cru sérieusement que j'aurais du mal à redevenir ce que j'avais été. Un match facile devant Labalette m'a rendu courage, mais j'oubliai vite que j'étais un boxeur et je revins rapidement à la vie d'un homme normal.

Devant Sneyers, on eut tort sans doute de me retirer mon titre européen, mais il est évident que je n'étais pas ce jour-là au mieux de ma forme.

C'est alors que l'on commença à chuchoter que j'étais « fini ». Je suis orgueilleux, et je compris que je venais de passer une période difficile, mais que j'avais les moyens de m'en sortir.

On ne peut pas être « fini », comme ça, en quelques mois. Ma victoire sur Mac Carthy est ma première victoire de redressement. Je retourne à l'entraînement et je travaille comme à mes débuts, courageusement, avec obstination. J'apprends de nouveau ce que j'avais oublié. Il ne me reste plus que deux ans à boxer. Durant ces années j'accepterai, comme je l'ai fait jusqu'ici, tous les sacrifices. Au fond, c'est très simple, il me suffit de dire « non » à tous ceux qui veulent m'entraîner là où je n'ai rien à faire.

Physiquement et moralement, je suis intact. Il n'y a pas de raison pour que je ne redevienne pas moi-même.

Quand on est arrivé à l'échelon européen, on n'a pas le droit de tout abandonner. La boxe est un dur métier, mais qui vous procure de si grandes joies qu'elle mérite qu'on lutte le plus longtemps possible pour elle. Croyez-moi, j'y suis de nouveau fermement décidé. Parole d'honneur de Ray Famechon...

Mardi dernier, à l'Harringay Arena de Londres, Ray Famechon, a produit une forte impression en dominant l'espoir britannique poids plume Mac Carthy. Ray retrouva son direct du gauche et fit une belle démonstration de boxe. On le voit ici arrêtant son adversaire.

La bataille fut parfois très violente mais l'expérience de Famechon, bien supérieure à celle de son rival, prévalut. Notre champion vient d'éviter un gauche et il rentre au corps.

Une fois de plus, Famechon a trompé son vis-à-vis en accomplissant une semi rotation du tronc et il va toucher d'un crochet à la face. Les Londoniens apprécièrent le combat.

Sur le ring du Palais des Sports, vendredi dernier, le champion de France des poids coq, Maurice Sandeyron, a cédé son titre à Robert Cohen. Dix ans d'âge séparaient les deux adversaires et Sandeyron ne put rien contre la vitalité de son jeune rival. Souvent pris de vitesse, le tenant du titre compensa ce défaut par son expérience. Cohen (à g.) attaque Sandeyron.

R. COHEN

nouveau champion des poids "coq" est aussi devenu LE NUMÉRO 1 DES BOXEURS FRANÇAIS

ON pensait généralement que Maurice Sandeyron monterait sur le ring du Palais des Sports pour défendre, de toutes ses forces, le titre de champion de France des poids coq qu'il détient depuis sa victoire sur Valignat, le 18 octobre 1952, à Caen. C'était une erreur ! Sandeyron, comme tous les spectateurs de Grenelle, était persuadé de la victoire du petit Nord-Africain, et à un tel point, avec une seule idée en tête : atteindre la limite, « durer »...

La supériorité de Robert Cohen fut totale. Du premier au dernier round, il domina son adversaire. L'attaquant sans cesse, ne ralentissant jamais l'allure, il ne lui permit, au cours des quinze reprises, que quatre ou cinq contre-attaques vraiment sérieuses.

La domination continuelle de Cohen, la résignation de Sandeyron rendirent le combat quelque peu monotone. Les rounds passèrent et gardèrent presque constamment la même physionomie. A plusieurs reprises ont crut que Sandeyron, durement touché par le lourd crochet gauche de son challenger, allait manquer son but et s'affaisser au tapis, mais tout rentra dans l'ordre et le fuyant champion de France parvint à éviter le pire.

La carrière de Sandeyron est aujourd'hui pratiquement terminée.

Il expliquait à ses amis, après la rencontre, et avec une mine satisfaite, qu'il n'avait rien eu d'autre à faire « que de limiter les dégâts » et qu'il était encore capable de boxer durant vingt rounds. Nous ne voulons pas le juger sévèrement, mais s'il ne doit plus désormais monter sur le ring que pour « limiter les dégâts » et livrer des matches comme celui auquel nous assistâmes vendredi soir, il aurait intérêt à se retirer définitivement, avec son excellente réputation... et son visage intact.

LE POIDS, DANGER LOINTAIN POUR COHEN

Quant à Robert Cohen il a un brillant avenir devant lui. On le savait déjà avant son combat contre Maurice Sandeyron; on en est absolument certain aujourd'hui. Deux belles années chez les poids coq devraient lui permettre de se hisser au tout premier plan mondial.

Cohen est un boxeur solide, en pleine santé, en progrès constant; il est aujourd'hui un combattant sûr, qui peut rencontrer n'importe quel adversaire de sa catégorie ou des catégories voisines avec de fortes chances de succès.

Il est probable qu'il sera appelé, dans un proche avenir, à disputer le titre européen, puis le titre mondial. Il est sans aucun doute le meilleur élément de la boxe française aujourd'hui, avant Charles Humez, avant Ray Famechon.

Les difficultés commenceront pour Cohen le jour où il ne pourra plus « descendre » au-dessous de la limite des poids coq. Il semble, en effet, un peu petit pour tenir chez les plume le rôle de premier plan qu'il joue aujourd'hui chez les hommes de 53 kilos.

Ces difficultés sont fort heureusement pour un jour encore lointain. Le petit poulain de Gaston-Charles Raymond, sans régime spécial, se maintient autour de 53 kilos. C'est un gage de réussite supplémentaire pour un poids coq que de « manger à sa faim » et de rester au-dessous de la limite. Oui, vraiment, Robert Cohen est bien armé pour devenir une très grande vedette.

DU PITRE DUMESNIL A L'ESPOIR PRATESI

Au cours de la soirée, Jacques Dumesnil battit Jacques Bataille aux points. Ce fut un curieux combat qui débuta de manière magistrale. Les deux adversaires, durant trois rounds, soulevèrent l'enthousiasme des spectateurs par leurs actions vives et spectaculaires. Et puis, en quelques minutes, le combat changea d'allure et ne devint qu'un long accrochage. Les interventions de l'arbitre, les poussées, les tenus, se firent de plus en plus fréquents au fil des rounds. Dumesnil prouva là qu'il était un maître dans l'art de brouiller les cartes, mais Bataille démontra, lui aussi, qu'il savait fort bien passer les bras, consciemment ou inconsciemment, du reste. Il est bien difficile de dire lequel des deux adversaires avait le plus de torts. Si l'on admet qu'ils étaient aussi fautifs l'un que l'autre, la victoire de Dumesnil, qui toucha le plus souvent, et de loin, est méritée.

Le poulain de Pierre Gandon, en tout cas, devra changer sa manière, car il perdra vite son public en remportant de telles victoires.

Hilaire Pratesi, dont nous connaissons déjà les remarquables possibilités, enleva un nouveau succès, à sa manière, c'est-à-dire en boxeur classique, adroit et puissant, aux dépens du courageux Célestini, qui, dominé continuellement, fut renvoyé dans son coin par l'arbitre à l'issue du 6e round.

Pratesi a d'énormes qualités et, lorsqu'il sera un peu moins frêle, il peut être appelé à jouer un rôle important dans sa catégorie.

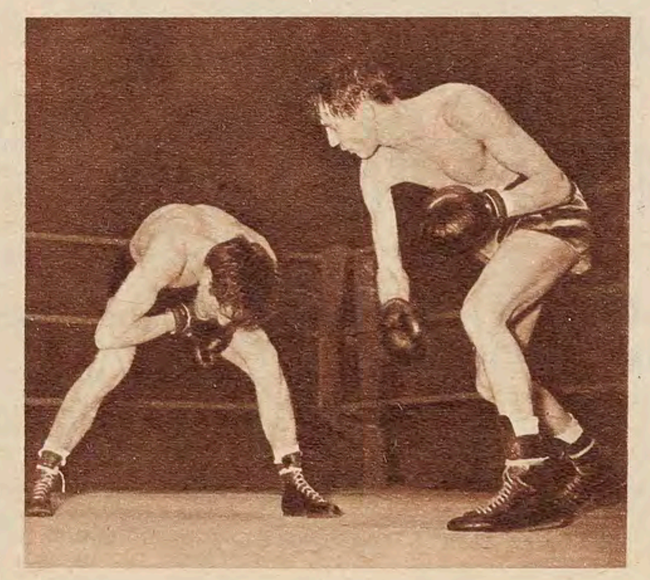
Andy DICKSON.

L'EXPERIENCE DE SANDEYRON M'A GÊNÉ...

Maurice Sandevron était aux aguets, mais, prompt comme l'éclair, le droit de Cohen a jailli de sa garde et le tenant du titre est touché nettement au menton. La musculature de Cohen apparaît, ici, dans tout son relief.

Dans le combat de pres, Sandevron gêna quelque peu son challenger en usant de ficelles. Il protège son foie, car le gauche de Cohen est menaçant.

Sens de l'esquive, coup d'œil, Sandevron fut un adversaire fort difficile à manœuvrer et le mérite de Cohen est grand de l'avoir dominé durant les quinze rounds. Notre document montre combien la tâche fut malaisée.



Le combat de « plume » qui opposait J. Dumesnil (à g.) à J. Bataille fut un combat de « coqs » au sens propre du mot. Ce match, qui revint à Dumesnil, tint de la rixe de rue et du numéro de music-hall.

★

L'espoir marseillais H. Pratesi a remporté une nouvelle victoire avant la limite. Bien en ligne, sec frappeur, Pratesi (à dr.) obligea l'arbitre à renvoyer Célestini dans son coin au début du 6e round.

par Robert COHEN

JE suis champion de France des poids coq et, si ce titre m'apporte un grand bonheur, je suis plus heureux encore des commentaires flatteurs écrits par la presse au lendemain de ma victoire sur Maurice Sandeyron. J'ai lu et entendu beaucoup de choses gentilles sur moi et j'en remercie tous ceux qui les pensent. J'ai fait de mon mieux et, croyez-moi, ce n'était pas facile.

Avant le combat, j'étais nerveux comme jamais je ne l'ai été auparavant. C'était un peu une aventure : j'allais aborder mon premier quinze rounds ! Mon professeur, M. Gaston-Charles Raymond, m'avait effrayé en conservant une progression d'entraînement très normale. Au contraire, même, il me demandait un travail préparatoire plus léger. Il avait beau me dire, chaque jour, qu'il était nécessaire de garder mon influx nerveux pour le combat et que je n'avais pas à m'inquiéter pour la distance de championnat, j'avais peine à le croire. Mais la confiance que j'ai en lui a été plus forte et bien m'en a pris de suivre ses conseils.

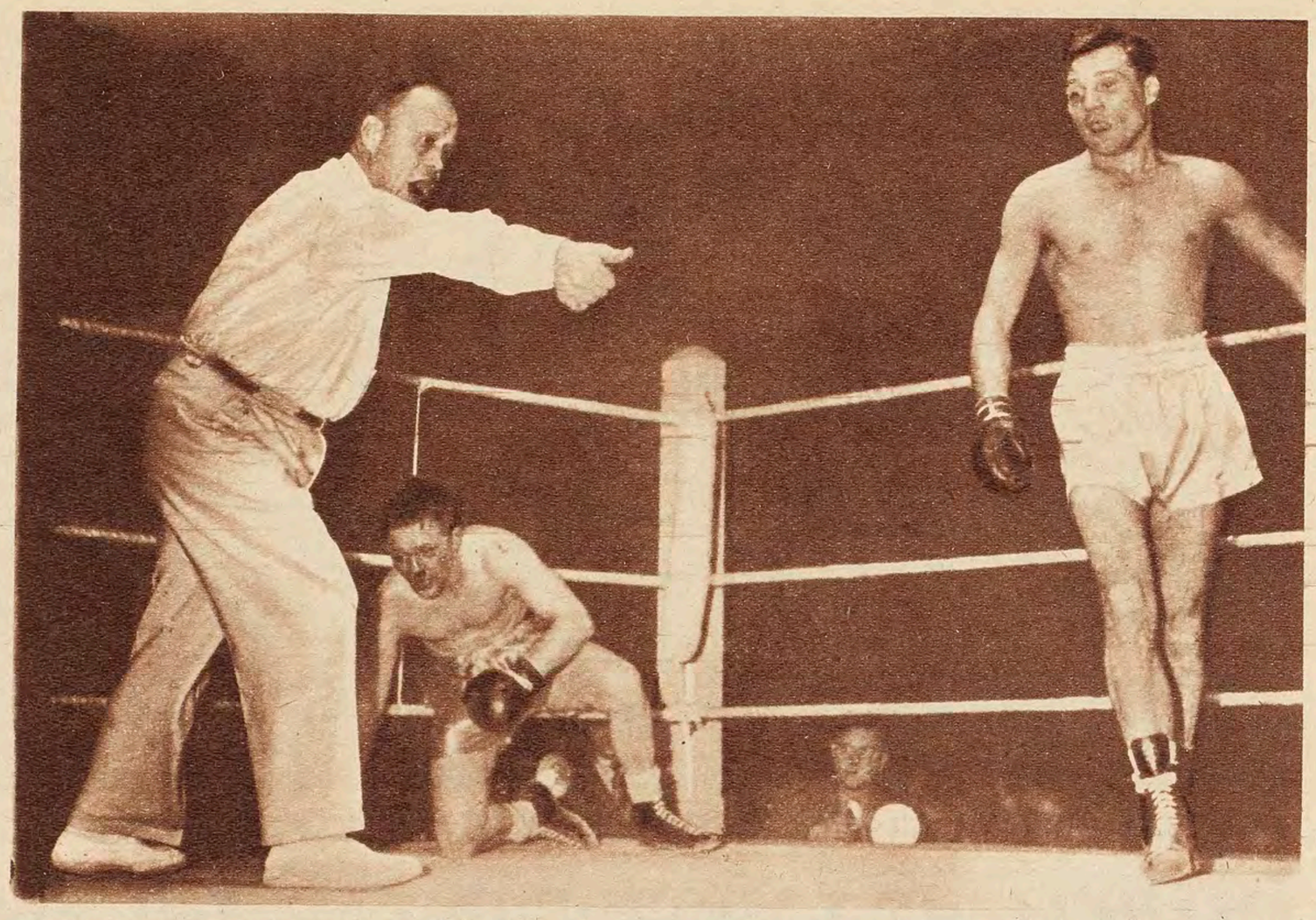
Mes amis, qui ont assisté au combat, ont prétendu que tout avait été facile pour moi, que j'avais gagné tous les rounds, que j'avais dominé mon adversaire constamment et que je n'avais couru aucun risque. Apparemment, peut-être, c'est exact. J'ai donné à ce match une allure soutenue pour obliger Sandeyron, de qui je suis le cadet de dix ans, à fournir des efforts, mais on se trompe lourdement en affirmant que j'étais seul entre les cordes. Maurice, pour qui je suis plein d'admiration, est un homme très intelligent dont la grande expérience de la boxe m'a gêné considérablement. Je me suis rendu compte qu'il était beaucoup mieux que lors de notre première rencontre. Il avait, vendredi soir, des jambes de vingt ans et il s'en est servi, comme il a utilisé toutes les astuces de son métier. J'ai été souvent pris dans les pièges qu'il m'a tendus. Ses feintes m'empêchaient de partir à l'instant où je le désirais, ses oppositions, régulières je l'avoue, étaient subtiles et me freinaient. J'ai beaucoup appris à son contact durant quarante-cinq minutes de combat et je salue un champion de cette qualité.

Nous avons fait, tous deux, un match très correct. Ce fut, je crois, une explication sportive, sans chinoiseries et les compliments que me décerna mon adversaire, après le dernier coup de gong, m'emplirent le cœur de joie. Successeur de Sandeyron, j'espère accomplir une aussi belle carrière que la sienne.

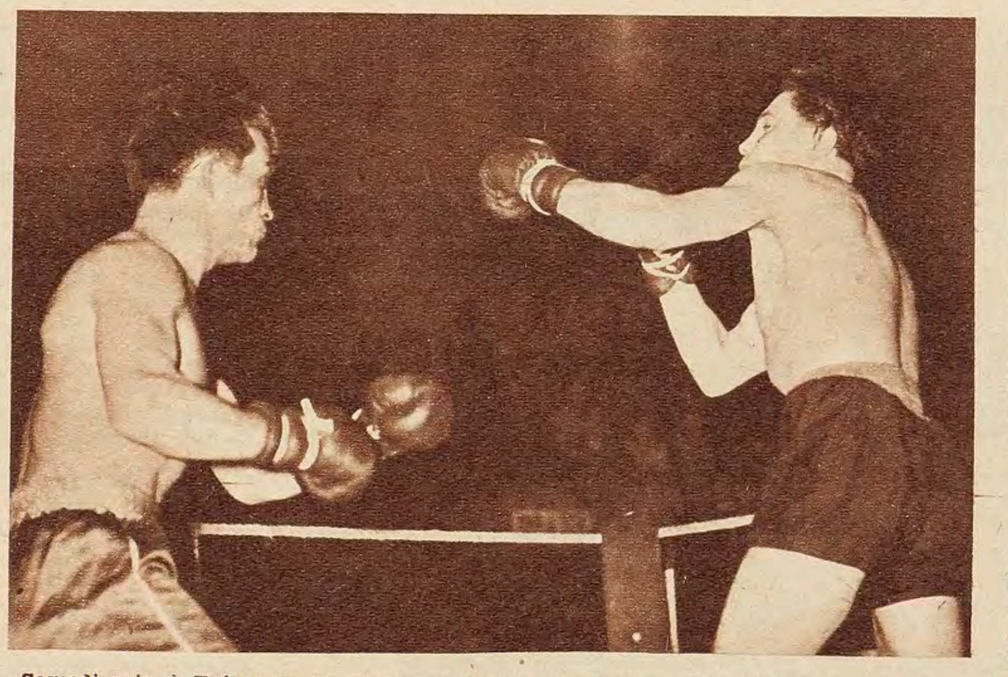
A présent ? Je vais continuer, naturellement. Certains pensent que mon évolution physique ne me permettra pas de rester longtemps poids coq. Je peux les rassurer en leur disant que, si j'ai pris des épaules, des muscles, je pèse, à l'heure actuelle, le même poids que lorsque M. Raymond a commencé à s'occuper de moi. Il n'y a pas de mystère dans ce phénomène. Mon manager s'est simplement attaché, grâce à un travail spécial, à m'affiner les jambes que j'avais lourdes à mes débuts.

Mes projets sont simples. Ils sont ceux de M. Raymond.

C'est lui qui décide en toutes circonstances. Le 14 décembre, à Manchester, je rencontrerai le frappeur Jack Tulli, mais il se peut qu'un combat se présente avant, à Paris. M. Bénaïm voudrait que je boxe Ray Famechon. C'est tentant, bien sûr, mais j'accepterai si Ray consent à descendre à 56 kgs ou même à 56 kgs 500. Je suis poids coq, moi, et un gros écart de poids me serait préjudiciable. Enfin, courant janvier, j'affronterai sûrement Johnny Kelly, à Belfast ou Glasgow, pour le titre européen. Les pourparlers sont déjà très avancés. Après, nous songerons à Carruthers, mais M. Raymond ne veut aller en Australie qu'avec des chances de réussite.



Le champion de France des plume, Grassi, a enthousiasme les Marseillais en s'octroyant une victoire écrasante sur l'Anglais Dawson. Dominé dans tous les compartiments, expédié sept fois au tapis. Dawson fut forcé à l'abandon au sixième round.



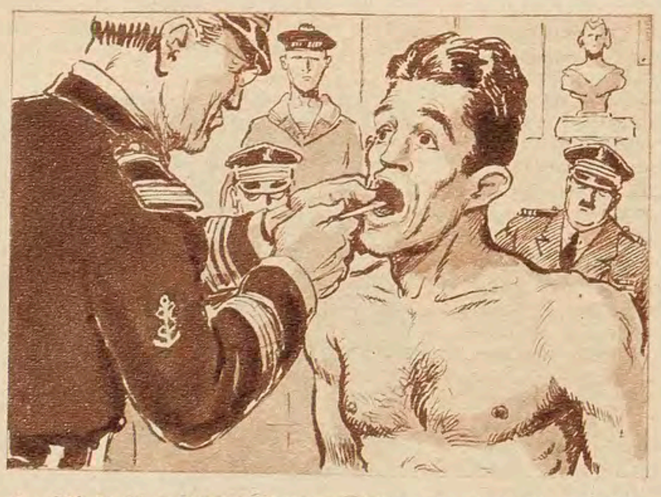
Samedi soir, à Reims, le champion de France des légers, Herbillon (à g.), a remporté une victoire avant la limite sur Muller qu'il mit K.O. à la seconde reprise.

A la Mutualité, Khalfi (à dr.) a nettement battu aux points l'adroit Bonnardel.

Une carrière parmi tant d'autres

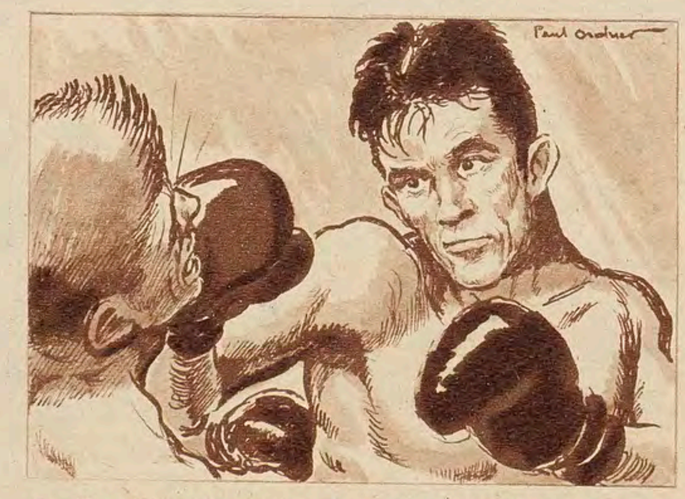
JACQUES HERBILLON

Texte de Gilbert Ginestet
Dessins de Paul Ordner



1 Né le 18-6-1928 à Romain (Marne), Jacques Herbillon se fixa très tôt à Châlons, où dès l'âge de quinze ans, alors qu'il pesait à peine 50 kilos, il prit ses premières leçons de boxe, son sport initial, chez le professeur Rimbold. Issu d'une famille des plus modestes, Herbillon ne connut pas une enfance très heureuse et, très jeune, il dut travailler pour gagner sa vie. Peintre en bâtiment dans la journée, il devait attendre le soir pour retrouver ses partenaires à la salle. Garçon ambitieux, Jacques se lassa vite de cette existence monotone. Il voulait tenter sa chance, voir du pays, et, à 17 ans, il signa un engagement de cinq ans dans la marine. Ce projet échoua et le jeune peintre de Châlons connut une nouvelle déception. A la visite d'incorporation, il fut, en effet, reconnu inapte pour mauvaise dentition. Il revint donc à la boxe avec des résultats variables.

2 Herbillon n'a jamais pu oublier les deux K.O. qu'il subit chaque fois au premier round, devant l'autre vedette régionale, Lavoine, qui était plus lourd de plusieurs livres. Après un échec devant Humez, en finale du championnat de France des amateurs, Herbillon, vraiment trop handicapé dans cette catégorie, se décida à redescendre chez les légers. En 1951, marié et père d'un enfant de deux ans, il se fixa à Reims et poursuivit sa carrière sous la direction de Dalsheimer qui s'appliqua à lui faire adopter la conduite exemplaire du véritable champion. Au cours de l'hiver dernier, il prouva qu'un boxeur savait parfois retenir ses coups. Invité à un bal de bienfaisance, on lui demanda de quêter auprès du public, et un militaire, contrarié, giffla le puncheur rémois qu'il n'avait pas reconnu. Herbillon resta calme. Il ne riposta pas, mais porta plainte devant la justice.



3 S'améliorant peu à peu, Jacques Herbillon s'imposa au premier plan et les meilleurs poids légers français fléchirent sous ses coups puissants. Jacques Prigent, champion de France des légers, tenté par une bourse alléchante, accepta de défendre son titre contre lui. Herbillon, qui avait su sacrifier ses propres intérêts financiers pour obtenir cette chance, se montra très en verve ce jour-là et réussit un nouveau K.O., s'emparant ainsi du titre tant convoité. Ce succès lui valut de nombreuses propositions des organisateurs de banlieue et de Paris. Il accepta de débuter au Palais des Sports devant Saad Moussa, un jeune noir pétri de qualités. Mené aux points, Herbillon fut encore sauvé par son punch et il triompha in-extremis. Ce succès le consacra entièrement. Il doit poursuivre une carrière brillante et s'imposer définitivement dans sa catégorie.

Une offensive britannique vient d'être déclenchée. Le petit demi de mêlée Kielty est parti à l'attaque et, sur le point d'être plaqué par le Français Guilhem, passe le ballon à son partenaire, le centre Froggett. A g. : les Français Jimenez et Rey se précipitent pour enrayer l'action. Au centre : Couverts de boue, le troisième ligne Street, le pilier Prescot et Pawsay.

MARCEL DE LABORDERIE : LE XIII TRICOLORE NE MÉRITAI

Puig-Aubert, qui, se croyant en mauvaise forme, avait hésité à accepter la sélection, fut excellent. Ses arrêts sur l'homme furent impeccables et le Catalan contre-attaqua souvent.

A la mi-temps, les Français se reposent. Ils sont couverts de boue. Béraud frotte le dos de Cantoni. Krawsick, Jimenez (assis) et Rey (debout) regardent notre photographe.

BRADFORD. — On n'a pas fini d'épiloguer sur l'extraordinaire incident d'arbitrage qui a illustré le match international de rugby à treize France-Angleterre. C'est qu'il est absolument sans précédent et que, au surplus, il a décidé du sort de la rencontre. Il vaut donc la peine qu'on le conte par le détail.

Près d'une vingtaine de mille de spectateurs répandus sur les gradins du plus grand stade d'Angleterre, l'Odsal Stadium de Bradford, suivaient avec une attention angoissée les phases ultimes d'un match qui nous apparaissait comme le dernier soubresaut de l'équipe anglaise, condamnée à être vaincue. Car, la France menait à la marque par 5 à 2. Et nos représentants, couverts et noirs de boue, la figure barbouillée, plaquaient à tour de bras, et replaquaient sans cesse. Nous étions accrochés à nos bancs : « Jusqu'où, enfin, tiendrait cette défense acharnée, en face d'une offensive résolue, variée, furieuse, sans cesse renouvelée ? »

UNE PENALITE MALENCONTREUSE

Les spectateurs anglais, saisis par la grandeur de ce combat, s'étaient libérés de leur flegme et de leur réserve habituelle. Ils criaient, et accompagnaient de leurs acclamations les assauts de leurs joueurs. Mais ils se rendaient à l'évidence : rien ne passait. Deux fois cependant, un des leurs s'était couché sur le ballon dans les buts français, mais il y avait eu, en chaque circonstance, une faute de main ou un hors jeu. Et l'on allait aborder la quatre-vingtième et dernière minute du match quand se produisit l'incident qui faisait de l'équipe victorieuse une équipe vaincue, et qui nous laissait une sensation d'amertume aux lèvres. Un combat de cette grandeur méritait une autre conclusion que ce véritable coup de Jarnac.

Le demi de mêlée Kielty jouait un « tenu » à quelques mètres de nos buts. En face de lui se tenait Audoubert. Sans doute, Kielty voulut dribbler, et le ballon échoua dans les bras de Puig-Aubert qui, en toute assurance, sans être gêné, allait sans danger libérer son camp. Mais l'arbitre, M. Ribas, de Perpignan, accorda un essai de pénalité pour sanctionner une obstruction. La mesure était sévère, et ne se justifiait pas, car Puig-Aubert n'était nullement en danger. M. Ribas l'a prise en toute bonne foi et a répondu au réflexe naturel de l'arbitre habitué à réprimer toute tentative d'obstruction.

Ce qui assure un retentissement à cet incident, c'est non seulement qu'il est sans précédent, mais encore que l'essai de pénalité a été accordé à la dernière minute et qu'il a pu donner ainsi l'impression — fausse du reste — que l'on avait voulu forcer le destin par une décision trop sévère. L'équipe vaincue par ce coup du sort n'avait plus la ressource de réagir.

DEFENSEURS FAROUCHES

Que cet incident, qui a privé la France d'une victoire qu'elle croyait être sienne, ne nous fasse pas oublier le reste du match. Il faut se souvenir que, privé de nombre de ses meilleurs joueurs, le treize français s'était présenté à Bradford avec ce que l'on pouvait presque considérer comme une équipe de fortune. On avait tort, car les nouveaux fournirent tous un grand match. En première mi-temps, on avait assisté à des offensives étincelantes : Cantoni en donna le signal, puis Jimenez l'imita. C'est lui qui, se saisissant du ballon au vol, lançait à l'assaut son camarade Carrère, surgi comme un boulet de canon.

Bien sûr, l'arrière Cahill, les ailiers Cracknell, Mac Cormick, les avants Pawset et Prescott menèrent, eux aussi, des offensives de style, mais Puig-Aubert, Jimenez, Carrère, Pambrun, ou même Krawzky brisaient toutes ces attaques.

Bref, à la mi-temps, la France menait 5 à 2. A partir de ce moment, le combat changea d'âme ; les joueurs anglais multipliaient les assauts, mais le comportement des joueurs français était tel que l'on pouvait croire à la victoire de leur défense sur le jeu offensif des Anglais. On sait qu'il n'en a rien été, mais si la victoire échappe au treize français, nous avons l'heureuse compensation d'avoir découvert de nouveaux élé-

Le XIII de France : Deb., de g. à dr.: Duffort, Ri Carrère. Accroupis : Savonne, Rey, Jimenez, Puig-

Carrère a été le meilleur Français sur le terrain. C'est lui qui fut l'auteur de l'essai des Tricolores et, en défense, il se montra intraitable. Ballon au bout des doigts, il vient de percer la défense des Anglais. Mac Cormick tente de le rattraper et, à sa gauche, le demi Meltcalfe, qui gêne Jimenez, se lance à sa poursuite. A g. : Rey accompagne Carrère dans sa course.

RITAIT PAS D'ÊTRE LA VICTIME D'UN COUP DE JARNAC...

ments de classe internationale : l'avant Pambrun en est l'illustration la plus évidente. Il s'offrit le luxe d'aller arrêter l'ailier Cracknel échappé, et nous a rappelé le style de Brousse. Pareillement, Krawzyk a fait des débuts prometteurs, cependant que nous avons eu la joie de retrouver un grand Puig-Aubert courageux et volontaire qui réussit des plaquages sensationnels pour sauver son camp. Le centre Carrère a été la grande vedette du match, non seulement en marquant l'essai français, mais encore en assurant un défense intelligente, sûre et d'un courage émouvant.

DES EQUIPIERS DESOLES

Nous avons retrouvé en Jimenez un distributeur de jeu bien séduisant et si Guilhem a été actif, nous croyons cependant qu'il profiterait mieux de sa souplesse au poste d'avant troisième ligne où il lui serait plus facile d'utiliser la balle.

Cantoni a été un trois-quarts aile toujours dangereux, résolu dans l'attaque, intraitable en défense ; Savone, plein de bonne volonté, n'est pas encore assez aguerri ; Rey, fin joueur et bon calculateur, n'a pas eu le punch de Carrère.

Quant aux avants, ils ont fourni le labeur que l'on connaît depuis la première ligne, Carrère, Audoubert, Krawzyck, jusqu'à Duffort qui, blessé à la dixième minute, resta sur le terrain en permutant avec Rinaldi et continua de bien conseiller ses camarades. Le rugby français n'est pas sorti diminué de la rencontre de Bradford.

: Duffort, Rinaldi, Pambrun, Krawsyck, Audoubert, dmenez, Puig-Aubert, Guilhem, Carrère et Cantoni.

JE DOIS MON ESSAI A JIMENEZ

par André CARRÈRE

JE suis bien jeune, avec mes 21 ans, mais j'en suis tout de même à mon dixième match international de rugby à XIII, après avoir joué en sélection à 18 ans, en rugby à XV. Mais je pense quand même qu'il n'est pas possible de jouer un match plus épuisant que celui de Bradford; alourdis par la boue, quelquefois même aveuglés, nous avons lutté farouchement pour conserver l'avance de notre essai. Je conviens que je dois beaucoup cet essai à la clairvoyance de Jimenez qui m'a lancé à l'instant précis et idéal. Plus tard, j'ai été commotionné, mais sans gravité. Je crois que nous aurions dû attaquer davantage en première mi-temps... Après, contre le vent, et dans la boue, ce n'était plus possible, tout au moins pour nous.

L'ARBITRE M. RIBAS PRESENTE SA DEFENSE

BRADFORD. — L'arbitre français, M. Ribas, qui dirigeait le match France-Angleterre à Bradford et auquel on a reproché d'avoir, soit accordé un essai de pénalité à l'Angleterre, soit d'avoir refusé des essais à ces mêmes Anglais, ou d'avoir toléré des tenus irréguliers, s'expliqua en ces termes, à son retour :

« Dès le début, j'ai compris qu'avec l'état boueux du terrain, il serait difficile de procéder à des tenus et à des talonnages orthodoxes. En mêlée, je recevais moi-même des gerbes de terre projetées par les talonneurs. J'ai dû être tolérant, sans cela nous ne serions pas sortis d'un rugby composé de mêlées faites et refaites. Les joueurs français et anglais s'en sont accommodé d'un commun accord.

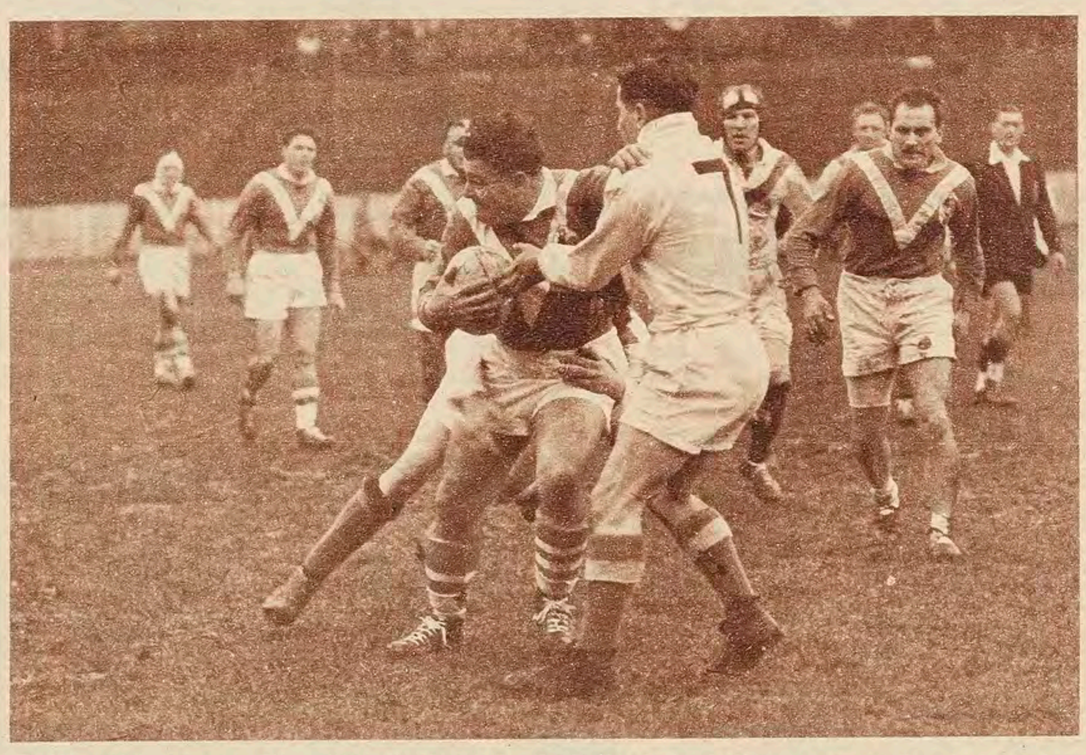
« En ce qui concerne les tenus, Français et Anglais le jouent différemment. Chez nous, on le considère comme un temps d'arrêt; certains des nôtres ne font même qu'un simulacre, ce qui est interdit, tandis que les Anglais le jouent avec précipitation. Voilà pourquoi ils ne laissèrent pas nos représentants en toute quiétude lors de ces phases de jeu.

J'ai refusé un premier essai anglais à la 60e minute de jeu, parce que non seulement l'Anglais couché sur la balle avait fait un en-avant, mais encore parce que l'action était partie sur un hors-jeu. J'ai refusé le second essai anglais à la 65e minute, parce que Puig-Aubert avait commis deux en-avant de suite. Pour un, je n'eus rien dit, mais pour deux, j'ai appliqué la règle : mêlée à cinq pour en-avant dans l'en-but.

« J'en arrive à l'essai de pénalité. Quand le demi de mêlée anglais Kielty, au moment de son « tenu » à quelques mètres des buts français, s'est mis à dribbler, j'ai vu une main d'un joueur français se poser sur son épaule. J'ai alors eu le réflexe des matches de championnat : j'ai sanctionné aussitôt cette tentative d'obstruction par l'essai de pénalité...

« J'ai peut-être eu tort d'avoir été aussi sévère, mais j'ai joué le jeu en toute loyauté. »

(Recueilli par M. de L.)



Lutte entre avants. Le talonneur français Audoubert, le ballon serré contre la poitrine, tente d'écarter Kielty (7). Ackerley s'est accroché à notre compatriote, le tenant par la taille.

La fin du match approche et la nuit tombe déjà sur le stade. La défense française est aux abois. Puig-Aubert, à terre, vient de faucher Cracknell. A g. : Pambrun. A dr. : Audoubert.

BATTU PAR SURPRISE SUR 100 M. DOS BOZON A PRIS SA REVANCHE SUR 200

GILBERT BOZON ne craignait qu'un adversaire à Sao Paulo : l'Américain Dick Thoman, qui, de son côté, ne redoutait que lui. Tant et si bien que c'est un troisième larron qui a tiré les marrons de l'eau : un jeune Brésilien, étudiant en architecture, Galvao, qui, connaissant à fond son bassin de 25 mètres aux virages glissants, parvint à battre d'une courte main notre recordman du monde, crédité du même temps que lui : 1' 4" 9/10.

Défaite sans conséquence : la médiocrité du temps de Bozon, assez loin de sa valeur et surtout l'éclatante revanche qu'il prit sur 200 m. démontrent assez qu'il demeure le meilleur nageur du monde sur dos.

Jany (5e au 100 m. et 4e du 200 m.) ne semble pas s'être fort bien acclimaté, pas plus d'ailleurs que ses vainqueurs, Suzuki (59" 1/10 au 100 m.) et Moore (2' 9" 4/10 au 200 m.), l'un et l'autre assez loin de leurs temps habituels en bassin de 25 mètres.

Par contre, Eminente, qui nagea le 400 m. en 4' 50" 4/10 derrière la nouvelle révélation japonaise, Yamashita (4' 44" 2/10), parut beaucoup plus à son aise, tout comme Lusien qui, talonnant l'Allemand Herbert Klein (2' 35" 1/10 sur 200 m. papillon), réussit sa meilleure performance de l'année (2' 35" 4/10). Il convient pourtant d'ajouter que Klein, qui est à pied-d'œuvre depuis un mois, laissa notre champion littéralement sur place au 100 m.

Enfin, la France, qui détint le record du monde du 3 × 100 m. trois nages, puis celui des quatre nages, s'affirma de nouveau la plus complète en remportant le 3 × 100 m. trois nages (les Américains s'obstinent à ignorer les nouvelles règles) en 3' 13" 5/10.

J.-B. G.

7 JOURS DE SPORT
du 2 au 8 novembre

AUTOMOBILE L'équipe Van de Kaart-Péron (Porsche) a remporté le Rallye du Maroc, épreuve de 2.672 kilomètres, très meurtrière, puisque 23 voitures seulement terminèrent la course.

BOXE Les malheurs de Turpin se poursuivent. Il a été accusé de violences contre une jeune femme, qui lui réclame 100.000 dollars de dommages et intérêts.
● A Narbonne, devant l'Allemand Lewandowski, Chemama a été disqualifié au troisième round pour coup bas. Un autre Allemand, Schoemig, a obtenu le match nul devant Médina.

CYCLISME La F.F.C. a fait une perte douloureuse en la personne de M. Alexandre Offray, Président de sa Commission technique et Commissaire général du Grand Prix de Paris, qu'il remporta comme amateur en 1907.
● L'ancien champion du monde sur route Heinz Mueller et le Belge Imponis vont effectuer leurs débuts en demi-fond et ont commencé l'entraînement.

FOOTBALL La Cour d'Appel d'Amiens, confirmant, après plaidoirie de Me Chiarisoli, un jugement du tribunal, a relaxé l'Amiens Athletic Club poursuivi par les Contributions Indirectes. Cet arrêt, très important, assimile les clubs professionnels de football à des sociétés éducatives sans but lucratif.
● A Glasgow, l'Ecosse et le Pays de Galles ont fait match nul, 3 à 3.

POIDS ET HALTERES Le Russe Kostulen Halnz, âgé de 22 ans, a battu le record du monde de l'arraché, avec 118 kg. 500.

TENNIS Bernard Destremau a accepté le capitanat de l'équipe de France, dont un Comité technique, composé de Cochet, Lacoste et de deux professeurs à désigner, surveillera l'entraînement.

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.

A MAZAMET, GRAULHET, TULLE ET BIARRITZ

R.C. FRANCE-U.S. ROMANS (0-0) Labègue, qui avait ramassé le ballon, est bouclé par Robert Soro. De Grégorio et Varenne se sont précipités pour prêter main-forte. A gauche : Moncla, Dufau et Pardas.

R.C. TOULON-U.S. DACQUOISE (14-6). Le Toulonnais Capitani s'empare du ballon à la touche et va servir son demi de mêlée Danos (9). De dos : le trois-quarts aile international Lacaussade (Tél.)

C.A. BRIVISTE-STADE AURILLACAIS (10-3). L'actif centre de Brive, Savignac, fonce vers la ligne de but adverse. A gauche : Son ailier Letourny est prêt à recevoir sa passe. A dr. : Le demi Fiat.

C.A. BEGLAIS-F.C. LOURDES (3-11). Le Bordelais Marrens a ramassé le balon et dégage en touche. Le Lourdais Guinle saute en vain (T.)

F.C. GRENOBLE-U.S. CARMAUX (3-3) L'arrière de Grenoble, Claret, ne peut empêcher l'ailier de Carmaux, Marmol, de marquer. (Téléph.)

MOINS fertile en surprises qu'au tour précédent, la deuxième journée du championnat de France de rugby à XV n'en a pas moins apporté quelques événements notables.

Il convient d'accorder la vedette au S. C. Mazamet qui est arrivé à vaincre chez lui le S. C. Angoulême, que certains considéraient comme le meilleur XV français actuel. Le score (9-6) indique que les Tarnais ont gagné dans leur style habituel, solide, efficace, sans risques inutiles. Par leur action continue, ils ont neutralisé la fougue des Angoumoisins qui, sur leur terrain, ne s'étaient inclinés que devant les Lourdais. C'est une référence.

Mais cette même poule H s'est révélée riche en résultats hors série puisque que Palois et Catalans de Port-Vendres ont été mis à la raison, chez eux, par les modestes Graulhetois et Tullistes qui, certainement, n'en espéraient pas tant.

Ces deux formations battues attendaient beaucoup de la présente saison. Les voilà maintenant aux deux dernières places de leur poule. Il leur est recommandé de se reprendre rapidement, car les points perdus ne se rattrapent pas...

Que penser aussi du succès de Biarritz Olympique sur le Stade Lavelanetien ? Les demi-finalistes 1953 n'ont pas encore retrouvé la cadence, c'est fâcheux pour eux... Quant aux Basques, les voici remis de leur déconvenue du « Du Ma-

LES RÉSULTATS

POULE A. — F.C. Lourdes b. C.A. Béglais, 11-3; R.C. Vichy b. F.C. Oloron, 10-0; R.C. Toulon b. U.S. Dax, 14-6.

1. F.C. Lourdes, 6 pts (+ 28); 2. R.C. Toulon, 5 pts (+ 8); 3. U.S. Dax, 4 pts (+ 6); 4. R.C. Vichy, 4 pts (— 10); 5. C.A. Béglais, 3 pts (— 8); 6. F.C. Oloron, 2 pts (— 24).

POULE B. — Stade Montois b. U.S. Tyrosse, 10-6; S.U. Agen et P.U.C., 5-5; R.C. Narbonne b. U.S.A. Limoges, 9-3.

1. R.C. Narbonne, 5 pts (+ 6); 2. Stade Montois, 5 pts (+ 4); 3. S.U. Agen, 5 pts (+ 3); 4. P.U.C., 4 pts (0); 5. U.S. Tyrosse, 3 pts (— 4); 6. U.S.A. Limoges, 2 pts (— 9).

POULE C. — A.S. Soustons et U.S. Cognac, 0-0; Stade Rochelais b. A.S. Béziers, 3-0; C.A. Périgueux b. Aviron Bayonnais, 6-3.

1. A.S. Soustons, 5 pts (+ 11); 2. U.S. Cognac, 5 pts (+ 5); A.S. Béziers, 4 pts (+ 9); 4. Stade Rochelais, 4 pts (— 2); 5. C.A. Périgueux, 4 pts (— 8); 6. Aviron Bayonnais, 2 pts (— 15).

POULE D. — Biarritz Olympique b. Stade Lavelanet, 3-0; Castres Olympique b. F.C. Auch, 11-3; A.S. Montferrand b. Le Boucau, 34-9.

1. Biarritz Olympique, 6 pts (+ 14); 2 A.S. Montferrand, 4 pts (+ 9); 3. Castres Olympique, 4 pts (— 3); 4. Le Boucau, 4 pts (— 9); 5. Stade Lavelanet, 3 pts (— 3); 6. F.C. Auch, 3 pts (— 8).

POULE E. — Stade Toulousain b. Valence Sports, 25-6; U.S.A. Perpignan b. U.S. Montauban, 21-3; F.C. Grenoble et U.S. Carmaux, 3-3.

LES HONNEURS DE LA JOURNÉE !

noir » par leur brillante position en tête de la poule D. Il s'agit pour eux de se maintenir à ce rang.

Les scores qui ont sanctionné Stadoceste Tarbais - Bergerac (9-9), Racing-Romans (0-0), et surtout Agen-P. U. C. (5-5), sortent de l'ordinaire et sont méritoires pour les visiteurs. Face aux avants Tarbais, les Bergeracois n'ont pas faibli, ce qui est intéressant à souligner et prouve qu'ils sont de qualité. Par contre, les attaquants du Racing sont demeurés inexplicablement muets ; on ne comprend pas qu'ils aient tout d'un coup abandonné leur brio... En revanche, ceux du P. U. C. ont vu leurs efforts récompensés puisque Siné réussit, 15 minutes avant la fin, l'essai qui valut aux Universitaires de quitter le terrain agenais avec les honneurs du « nul », ce que peu de formations réussiront cette saison.

L'ensemble des autres résultats n'appelle pas beaucoup de commentaires : les victoires de Lourdes, du Stade Montois, de Toulon, de l'A. S. Montferrand, du Castres Olympique, du C. S. Vienne, du C. A. Briviste, sont dans l'ordre normal des choses.

Le succès de Vichy à Oloron, sans constituer une surprise, est excellent et un peu inattendu. Le nul de Cognac, à Soustons, pourrait paraître surprenant si l'on ne savait que les Landais ont coutume de réaliser de bons débuts de championnat alors que leurs adversaires ne trouvent la cadence que plus lentement...

STADE TOULOUSAIN-VALENCE SPORTS (25-6). Cauneilles enlève le ballon à Cassou. A droite : Thomas. (Tél. transm. de Toulouse.)

A.S. ROANNE-L.O.U. (9-8). Junquas (à terre) vient de servir son demi de mêlée qui va dégager en touche. A g. : Griffon. (Téléphoto.)

STADE ROCHELAIS-A.S. BITTEROISE (3-0). Le demi de mêlée de La Rochelle, Murillo, attaque, suivi de son 3e ligne Adolle. (Téléph.)

S.U. AGEN-P.U.C. (5-5). L'Agenais Lacapère avait tenté de percer en force, mais il est rattrapé par Sandrin. A dr.: Gris, Laroche. (T.)

ET CLASSEMENTS

1. Stade Toulousain, 6 pts (+ 22); 2. F.C. Grenoble et U.S. Carmaux, 5 pts (+ 8); 4. U.S.A. Perpignan, 4 pts (+ 10); 5. U.S. Montauban, 2 pts (— 21); 6. Valence Sports, 2 pts (— 27).

POULE F. — A.S. Roanne b. L.O.U., 9-8; C.S. Vienne b. U.S. Bourg, 20-11; U. Montélimar b. C.O. Creusot, 6-0.

1. C.S. Vienne, 6 pts (+ 11); 2. A.S. Roanne, 6 pts (+ 4); 3. L.O.U., 4 pts (+ 5); 4. U. Montélimar, 4 pts (0); 5. C.O. Creusot, 2 pts (— 8); 6. U.S. Bourg, 2 pts (— 12).

POULE G. — R.C. France et U.S. Romans, 0-0; Stadoceste Tarbais et U.S. Bergerac, 9-9; C.A. Briviste b. Stade Aurillac, 10-3.

1. Stadoceste Tarbais, U.S. Bergerac, U.S. Romans, 5 pts (+ 3); 4. C.A. Briviste, 4 pts (+ 4); 5. R.C. France, 3 pts (— 3); 6. Stade Aurillac, 2 pts (— 10).

POULE H. — S.C. Graulhet b. Section Paloise, 11-9; S.C. Mazamet b. S.C. Angoulême, 9-6; S.C. Tulle b. U.S. Côte Vermeille, 5-3.

1. S.C. Mazamet, 6 pts (+ 14); 2. S.C. Tulle, 6 pts (+ 13); 3. S.C. Angoulême, 4 pts (— 1); 4. S.C. Graulhet, 4 pts (— 9); 5. Section Paloise, 2 pts (— 4); 6. Côte Vermeille, 2 pts (— 13).

POULE I. — Stade Niortais et U.S. Marmande, 0-0; Ac. Aturin b. Saint-Jean-de-Luz, 5-3; Stade Nantais b. U.S. Tours, 9-3; Stade Bordelais et Stade Bagnérais, 3-3.

1. Stade Niortais, 16 pts (+ 31); 2. Stade Nantais, 14 pts (+ 19); 3. U.S. Marmande, 14 pts (+ 6); 4. Stade Bagnérais, 13 pts (+ 14); 5. Avenir Aturin, 13 pts (+ 5); 6. Stade Bordelais, 11 pts (+ 6); 7. Saint-Jean-de-Luz, 10 pts (— 43); 8. U.S. Tours, 7 pts (— 38).

POULE J. — R.C. Chalon b. A.S. Bort, 12-6; S.C. Albi b. S.C. Rieumes, 11-0; Céret Sports b. T.O.E.C., 6-3; La Voulte b. F.C. Aix, 5-0.

1. T.O.E.C., 16 pts (+ 39); 2. S.C. Albi, 15 pts (+ 30); 3. La Voulte, 14 pts (0); 4. Céret Sports, 13 pts (+ 7); 5. A.S. Bort, 10 pts (— 14); 6. S.C. Rieumes, 10 pts (— 11); 7. F.C. Aix, 9 pts (— 26); 8. R.C. Chalon, 8 pts (— 12).

PREPARATION OLYMPIQUE

Les athlètes de notre équipe nationale de course en sac se sont remis au travail avec une volonté farouche. Même la nuit, on peut les voir, dans les environs de Vernon, procéder à de longues séances d'entraînement dont ils rentrent exténués, mais satisfaits, en s'éclairant avec leur boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot — 11 légère
CHAUSSURES MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

Christofle
Pour chaque sport
vous offre le choix le plus étendu de coupes, de trophées
COUPE "FILETEE"

EMBROCATION SIAMOISE
Vendue exclusivement dans les Pharmacies
V 535 P 28396

PENSEZ DES MAINTENANT A VOTRE SEJOUR
AUX SPORTS D'HIVER EN SUISSE
VILLARS - ZERMATT - CHAMPERY
Prix à partir de 12.930 francs pour 7 jours.
Tout compris, inclus l'abonnement aux moyens de remontée et 6 LEÇONS DE SKI.
Possibilité de location de skis et de chaussures sur place.
Demander notre brochure n° 36.
Pour toute inscription avant le 15 novembre, réduction de 5 %.
HOTEL PLAN
HOTEL-PLAN Organisation Internationale de Voyages, 49, avenue de l'Opéra, PARIS. Tél. : OPE. 09-15 et 67-49.

a-t-il mangé du Lion ?
NON du Chocolat
jd
CALORIQUE ENERGETIQUE PRATIQUE

SUZE

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

LOTERIE NATIONALE

fabrication
HENRY OURS
Pour TOUS les SPORTS PARIS
chaussez une HENRY OURS

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

TOULOUSE CONFIRME SON TITRE D'OUTSIDER

RACING - AIX-EN-PROVENCE (3-1), jeudi au Parc des Princes. Sur une attaque du Racing, la défense d'Aix cherche a se dégager. De g. à dr. : Courteaux (7), Cisowski, Mignot, qui dégage de la tête, Latrille (6), Roasio, masquant en partie Curyl, et le demi aixois Solomonidès.

RACING-BEZIERS (8-0), au Parc. Replié devant ses buts, l'inter gauche Roach (10) s'oppose à Dubreucq. A g. : Cisowski et Roussy.

En pleine course, Cisowski a tire au but. Roussy (à g.) tente en vain d'intercepter. Au c. : Grobarzyk n'avait pu rattraper le Racingman.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions 124, rue Réaumur

M. JEAN GOURINAT, 223, AVENUE GABRIEL-PERRI, MONTFERMEIL (SEINE-ET-OISE). — Dans le système dit du WM les demi ailes marquent les inters; le demi centre a la charge du demi centre et les arrières neutralisent les ailiers.

SOLDAT PIERRE DREYFUS, 4e B.I.C. B., AUXERRE (YONNE). — Vous n'êtes certes pas trop vieux pour débuter.

M. JEAN-CLAUDE NICOLET, LE RUSSEY (DOUBS). — Voici le palmarès du Grand Prix des Nations depuis la Libération : 1946 et 47 : Fausto Coppi; 1948 : Berton; 1949 : Coste; 1950 : Blomme; 1951 : Koblet; 1952 : Bobet; 1953 : Anquetil.

M. LOUIS NOGUIER, 2, RUE MASSINGY, NICE (ALPES-MARITIMES). — Voici les résultats obtenus par l'O.G.C. Nice au cours de la Coupe de France 1951-1952 : 32e de finale : bat Epinal, 5-0; 16e de finale : bat la Ciotat, 6-0; 8e de finale : bat Nimes, 2-0; 1/4 de finale : bat Valenciennes, 3-0; 1/2 finale : bat Rouen, 3-1; finale : bat Girondins, 5-3.

M. JOSY MERTENS, HOTEL EMPIRE, LUXEMBOURG-VILLE (GRAND-DUCHE). — C'est la troisième saison d'Anderson sous les couleurs de l'Olympique de Marseille.

M. ANDRE MORERAS, CENTRE MEDICO-PROFESSIONNEL DANS L'ISERE, ET DEUX FIDELES SUPPORTERS DE GEM ET LOUISON EN BANLIEUE AERONVILLOISE. — Une fois de plus, nous vous rappelons que nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions.

M. R. B. A REICHSHOFFEN (BAS-RHIN). — L'explication est très simple. « Campionissimo » est tout simplement le superlatif, en langue italienne, de « champion ». Il signifie donc en français « super-champion ».

UN AMATEUR DE FOOTBALL D'ESTREES-SAINT-DENIS (OISE). — Le Red Star attend toujours le Suédois Selmolson. Ce joueur est également réclamé par un club italien. L'affaire est actuellement en cours. Quant à Lehtovirta, il a reçu l'autorisation de sortie de la Fédération finlandaise et est arrivé à Paris.

UN FIDELE LECTEUR. — Jean Robic n'a pas participé à Bordeaux-Paris 1950.

M. RIMAN, 2, PLACE DU CHATEAU. — Lukac est né le 29 mars 1928 en Tchecoslovaquie. Il mesure 1 m. 82 pour 84 kilos.

UN LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS ». — Voici les développements que vous désirez connaître : 50 x 14 : 7 m. 50; 50 x 15 : 7 m.; 50 x 16 : 6 m. 55; 50 x 17 : 6 m. 15; 50 x 18 : 5 m. 85; 50 x 19 : 5 m. 50; 50 x 20 : 5 m. 25; 47 x 14 : 7 m. 05; 47 x 15 : 6 m. 60; 47 x 16 : 6 m. 15; 47 x 17 : 5 m. 80; 47 x 18 : 5 m. 50; 47 x 19 : 5 m.; 47 x 20 : 4 m. 95.

UN FIDELE LECTEUR A PARIS. — Adressez-vous au Comité de l'Ile-de-France de la Fédération Française de Rugby, 47, rue Richer, Paris (9e).

UN FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS ». — Presque tous les grands clubs ont une école de jeunes footballeurs. Il n'y a pas d'école nationale.

UN LECTEUR ASSIDU DE « BUT » A NOGENT-LE-ROTROU. — Envoyez-nous votre courrier sous double enveloppe et nous le ferons suivre.

UN FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS ». — Adressez-vous à la Ligue de l'Ouest de la Fédération Française de Football.

UN LECTEUR DE LA VARENNE. — Jean Robic a gagné trois étapes dans le Tour de France 1947 : Luxembourg-Strasbourg, Lyon-Grenoble et Luchon-Pau.

D'UN AMATEUR DE FOOTBALL. — Voici les couleurs des Girondins : bleu marine et scapulaire blanc. Voici celles du Stade Français : maillot bleu marine, parements rouge ponceau; culotte bleue.

UN MORDU DE L'ATHLETISME A SAINT-JULIEN-LES-VILLAS DANS L'AUDE. — Les performances des minimes ne sont pas classées par la Fédération Française d'Athlétisme. Vous êtes encore bien jeune pour tenter de réaliser des performances.

UN SPORTIF BREVINOIS. — Les basketteurs français sont amateurs et ils ne sont pas payés par les clubs auxquels ils sont licenciés. Aux Etats-Unis, par contre, il existe des formations professionnelles comme les Harlems Glob Trotters qui effectuent chaque année une tournée en Europe.

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE
Baudoin de Belgique
Le roi le plus secret d'Europe dans l'intimité
•
POSO NYRON KISLEY
dynaminateur de puits de pétrole, le salaire du courage est de 500.000 francs par jour.
★
Les plus belles images de la semaine

EN TENANT REIMS, LE CHAMPION NATIONAL, EN ÉCHEC (1-1)

RED STAR-ALES (6-1), à Saint-Ouen. Mellberg a repris un centre de la tête et tente de marquer. Germain, le goal alésien, est prêt à intervenir. De g. à dr. : Lehtovirta, Serrano (à terre), Mellberg, Roger Quenolle, Barthes et Germain.

CANNES-LYON (0-0). Le portier cannois Ferrand, protégé par ses défenseurs Fortunel et Mouynet, s'empare du ballon devant un attaquant lyonnais. Les Azuréens, grâce à ce match nul, sont parvenus à demeurer invaincus sur leur terrain.

LES CHAMPENOIS ONT DONNE LA LEÇON EN VAIN !

De l'un de nos envoyés sp. **Lucien GAMBLIN**

REIMS. — Les joueurs du Stade de Reims faisaient grise mine, dimanche soir, après le match qu'ils venaient de jouer contre l'équipe de Toulouse, tandis que, dans le camp méridional, tout n'était que grâce et sourire. Il faut bien reconnaître qu'il ne pouvait en être autrement. Les Rémois, fiers de leur supériorité technique, forts de leur position et de l'autorité qu'on leur accorde facilement et justement, s'attendaient à jouer un match, sinon facile, du moins à leur portée et, de ce fait, à ajouter deux points à leur actif. Or, de ces deux points, ils durent en concéder un à leurs adversaires du jour, après leur avoir donné une leçon de... ballon.

Nous n'avons pas dit : une leçon de football. En effet, si les joueurs champenois se montrèrent, dans leur ensemble, de parfaits artistes du ballon, experts du dribbling, feintes et autres finesses qui ne sont pas à la portée de tout le monde, ils oublièrent à peu près complètement d'utiliser ces qualités maîtresses au profit de leur équipe. Les Rémois, dimanche, semblaient avoir admis que leur rôle était uniquement démonstratif. Le tableau placé au-dessus du virage nord ne les intéressait pas. Confondre leurs opposants paraissait leur unique souci. Et il arriva ce qui devait arriver : un but fut marqué par Toulouse sur une échappée compliquée d'une erreur de l'arrière remplaçant Siatka, jusque-là, comme ses partenaires, excellent.

Alors, Reims fit donner la garde. On passa à l'attaque. Les offensives fusèrent. Mais, toujours en arrivant près des buts toulousains, le jeu se groupait au centre, attiré par la forte personnalité de Kopa. Les petites passes redoublées et latérales continuaient à permettre aux défenseurs toulousains de revenir former un barrage devant leurs buts. De sorte que les avants champenois n'étaient jamais, ou si rarement, en position de shot, au point que le portier méridional Rouxel avait le temps de se placer au mieux pour stopper des tirs qu'il voyait partir et qui étaient plutôt des envois au but que de véritables shots.

Indiquons cependant que Rouxel fut parfois en danger, beaucoup plus que son confrère Paul Sinibaldi ; mais ce fut davantage sur des centres, shootés en hauteur, adressés par les demi ailes rémois Penverne et Cicci et les ailiers Appel et Templin.

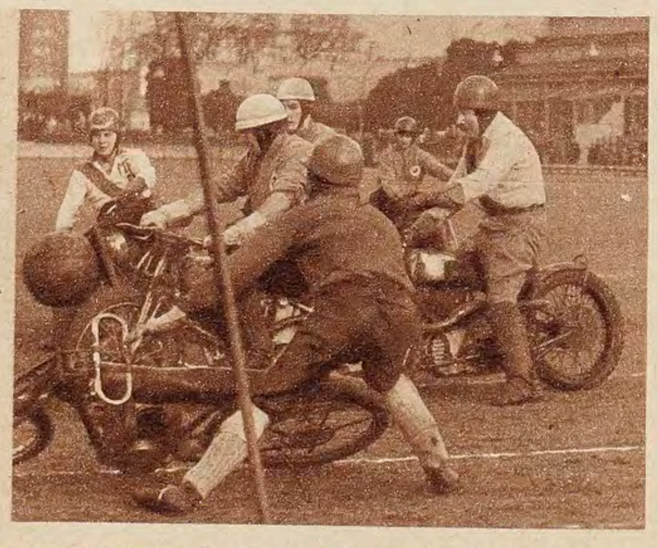
Toulouse joua le match nul après l'égalisation. C'était son but car, prendre un point sur terrain adverse contre un adversaire comme Reims, c'est réaliser une belle performance. Mais ce ne fut pas pour relever le niveau du match. Qui pourrait blâmer les joueurs toulousains d'avoir agi ainsi ? Certes, le spectacle de deux équipes qui attaquent sans arrêt est plus plaisant. Seulement, dans une épreuve comme le championnat, les points ont une telle importance qu'il faut sans cesse songer à eux, et parfois se soumettre à l'obligation d'être réaliste avant d'être artistique.

Il est bien difficile de citer les meilleurs acteurs d'une pièce qui manqua de brio et où les étincelles ne jaillirent que rarement d'un feu qui couva plus qu'il n'éclaira. Indiquons cependant que Rouxel, Mioubi, Pleimelding, Haddad, Dereuddre furent les plus remarqués dans le camp toulousain. Du côté Rémois, Marche, Penverne, Appel, Kopa et Templin en firent autant.

Voir au verso le reportage photographique d'A. Iorwitz

LA FRANCE (MOTO-BALL) L'EMPORTE SUR LA BELGIQUE (QUATRE BUTS A UN)

Pour son premier match international, l'équipe de France de moto-ball a battu la Belgique (4-1). De g. à dr.: Giraud, Vialla fils, Vialla père (cap.), Ragout, Ferrand, Fontvielle.



En 2e mi-temps, les Belges, menés 3-0, tentèrent de réagir. Ci-dessus : Vialla fils est à l'ouvrage. De g. à dr. : Labie, Fontvielle, Jacob, Vialla père, Giraud, Ferrand, Blanchard.

REIMS-TOULOUSE (1-1). Sur coup franc en faveur de Reims à la limite des 18 mètres, Kopa a glissé à Appel dont Rouxel repousse du poing le puissant tir à ras de terre. De g. à dr. : Dereuddre, Pleimelding, Cahuzac, Mihoubi, Templin, Kopa, Appel, Grillet. Au premier plan : Rouxel, qui a plongé. Le goal toulousain fut bien soutenu par ses arrières et ses inters.

C'est l'inter gauche toulousain Dereuddre, qui tint la plupart du temps un rôle de défenseur, que Kopa a dû éviter pour tirer au but. De g. à dr.: Dereuddre, Kopa, Mihoubi, Pleimelding.

En fin de match, la défense toulousaine fut sérieusement alertée mais parvint à conserver le bénéfice du match nul. De g. à dr. : Glowacki, Rouxel (à genoux), Cahuzac, Pleimelding.

GRENOBLE - NANTES (2-2), samedi. Le goal nantais Amy stoppe une balle devant Farmanian.

LILLE-NIMES (0-0). Intervenant avec autorité, le goal lillois Ruminski s'est couché pour stopper une offensive de Nîmes. De g. à dr. : Ruminski, Le Maitre, Carrier (11), Pazur (2), qui se repliait. Nîmes, jouant la défense, obtint le match nul grâce à Dakowski.

GIRONDINS ET RÉMOIS DEVRONT SE MÉFIER DU ONZE TOULOUSAIN

LA fatigue semble se faire sentir chez les leaders du championnat de première division. Le premier, Bordeaux, a triomphé difficilement de Nancy (1-0), modestement classé 13e, et le champion a été contraint au match nul devant Toulouse (1-1).

Les deux rencontres furent jouées d'une manière presque identique. D'un côté, un onze évidemment supérieur mais pratiquant un football sans flamme, comme émoussé, de l'autre, une formation se battant avec énergie et décidée à réussir un exploit. En chaque occasion, les vedettes tirèrent leur épingle du jeu, Bordeaux plus difficilement encore que les Rémois qui dominèrent dans l'ensemble, car les Girondins ne durent qu'à leur gardien Bernard (qui réussit entre autres parades un arrêt fantastique sur un tir de Piantoni) de ne pas être battus !

Deux attaquants étrangers de grande classe, De Harder (pour Bordeaux) et Appel (pour Reims) ont marqué le « but » qui a amélioré le capital points de leur équipe.

DES SUIVANTS A DISTANCE

Bordeaux (21 points) et Reims (19) comptent cinq et trois points d'avance sur Toulouse, Lille et Saint-Etienne.

Des trois, le team de Toulouse est celui qui a laissé la plus forte impression. Lille a été malmené chez lui par Nimes (0-0) et Strappe fut le seul à la hauteur de sa réputation. Les Stéphanois, enfin, ont vaincu le Stade (2-1), mais furent souvent dominés par les Parisiens qui manquèrent encore de perçant en attaque.

Si l'un de ces clubs devait menacer les leaders, c'est à Toulouse que nous accorderions notre confiance. Il ne faut pas oublier, en effet, que les hommes de M. Puntis jouaient sans Rythkonen et sans Walorizek à Reims.

SETE EST EN PERIL

Le milieu du tableau s'est « étiré » avec : Nîmes (14), Strasbourg, Nice (13), Lens et Metz (10).

Le Stade et Le Havre (ce dernier club battu chez lui par un onze de Lens très en progrès, 2-1 : Stopyra et Van Lent) comptent 8 points et sont en déclin. Ils restent à la merci d'une ascension de Nancy et de Sochaux (7).

Les Sochaliens n'ont pas réédité chez eux l'exploit qui avait marqué leur premier succès. Muro ne fit qu'égaliser après le but de l'avant centre Marseillais Anderson.

Les Olympiens se sont hissés à la hauteur de Roubaix (battu nettement par Strasbourg, 4-2) et ont deux points d'avance sur les derniers, Monaco et Sète.

Les Monégasques, qui ont subi sur leur terrain la loi de Nice (0-3), sont retombés dans la médiocrité. On persiste cependant, et peut-être à tort, à escompter des performances prochaines plus en rapport avec leurs moyens. Les Sétois, par contre, s'inclinèrent (1-0) à Metz, et ils ne possèdent pas, comme Monaco, des footballeurs susceptibles de les faire remonter au classement. La deuxième division se profile à l'horizon...

Guy CHAMPAGNE.

DIVISION I

*Girondins (1) b. Nancy (13), 1-0.
*Reims (2) et Toulouse (3), 1-1.
*Lille (3) et Nimes (6), 0-0.
*St-Etienne (5) b. St. Franc. (9), 2-1.
*Strasbourg (7) b. Roubaix (14), 4-2.
Lens (9) b. *Le Havre (9), 2-1.
*Sochaux (14) et Marseille (16), 1-1.
Nice (7) b. *Monaco (17), 3-0.
*Metz (17) b. Sète (17), 1-0.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	GIROND..	21	11	10	1	0	31	13
2.	Reims	19	11	8	3	0	24	10
3.	Lille	16	11	6	4	1	16	8
	Toulouse	16	11	6	4	1	22	14
	St-Etienne..	16	11	7	2	2	18	12
6.	Nimes	14	11	6	2	3	21	13
7.	Strasbourg	13	11	6	1	4	22	16
	Nice	13	11	5	3	3	23	17
9.	Lens	10	11	4	2	5	22	22
	Metz	10	11	4	2	5	13	15
11.	St. Franc..	8	11	2	4	5	16	18
	Le Havre	8	11	3	2	6	17	22
13.	Sochaux	7	11	1	5	5	14	18
	Nancy	7	11	3	1	7	13	22
15.	Roubaix	6	11	2	2	7	13	23
	Marseille	6	11	1	4	6	10	20
17.	Monaco	4	11	1	2	8	11	24
	Sète	4	11	1	2	8	9	28

DIVISION II

*Cannes (9) et Lyon (1), 0-0.
Sedan (2) b. *Perpignan (5), 2-0.
*Aix-en-Prov. (11) et Rouen (3), 2-2.
*Rennes (9) b. C.A. Paris (17), 2-0.
*Valenc. (14) b. Besançon (11), 6-2.
*Troyes (5) b. Toulon (14), 4-0.
*Grenoble (14) et Nantes (11), 2-2.
*Montpellier (19) b. Angers (7), 2-1.
*Racing (4) b. Béziers (20), 8-0.
*Red Star (7) b. Alès (18), 6-1.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	LYON	24	14	11	2	1	39	15
2.	Sedan	22	14	9	4	1	28	16
3.	Racing	20	14	9	2	3	39	18
	Rouen	20	14	8	4	2	27	13
5.	Troyes	18	14	8	2	4	39	15
6.	Red Star	17	14	8	1	5	28	25
7.	Rennes	16	14	8	0	6	26	13
	Perpignan	16	14	7	2	5	19	17
9.	Cannes	15	14	5	5	4	19	17
	Angers	15	14	5	5	4	21	19
11.	Nantes	14	14	6	2	6	28	24
	Aix-en-Pr..	14	14	6	2	6	20	26
13.	Besançon	13	14	4	5	5	20	22
14.	Valenc.	12	14	6	0	8	22	22
15.	Grenoble	11	14	4	3	7	22	32
16.	Toulon	10	14	4	2	8	14	27
17.	C. A. Paris	8	14	3	2	9	28	37
18.	Alès	7	14	2	3	9	7	29
19.	Montpellier	6	14	3	0	11	9	28
20.	Béziers	2	14	1	0	13	12	52

LYON A PERDU UN POINT...

SEUL des clubs formant le trio de tête, Sedan a gagné dimanche. Son mérite est d'autant plus grand qu'il a triomphé de Perpignan qui, jusqu'alors, n'avait remporté que des succès (six) sur son terrain.

Lyon, le leader, n'a pas perdu mais s'il a su préserver ses buts, il a été incapable de forcer la défense cannoise. L'équipe de Troupel demeure donc invaincue chez elle. Le onze d'Heisserer a perdu un point mais sa position en tête du classement est toujours solide puisqu'il a encore deux longueurs d'avance sur Sedan.

Rouen, tenu en échec à Aix-en-Provence (2-2), s'est laissé rejoindre, malgré lui, par le Racing, qui a surclassé Béziers (8-0) et devance les Normands au goal-average.

Dominant aisément Toulon, Troyes se maintient en cinquième position, talonné maintenant par le Red Star qui progresse à chaque sortie et regagne progressivement les places perdues au début de la saison, alors qu'il était incomplet. Son Finlandais, Lehtovirta, s'acclimate et s'imposera sous peu comme l'un des bons étrangers opérant sur notre sol.

En cette quatorzième journée de compétition, l'avantage du terrain a été très sensible puisque, seul des visiteurs, Sedan a gagné.

Grâce au score élevé qu'ils ont réussi, le Racing et Troyes totalisent actuellement 39 buts, c'est-à-dire autant que le leader lyonnais. Par contre, Alès (7) et Montpellier (9), possèdent les attaques les moins efficaces.

Les défenses les plus intraitables sont celles de Rouen et de Rennes qui ont concédé 13 buts en quatorze rencontres. Béziers, quant à lui, aligne la défense la plus perméable et son goal a déjà été battu 52 fois depuis le 23 août !

Pierre LAGOUTTE.

PERPIGNAN-SEDAN (0-2). Le demi centre de Perpignan, Vavriniac (a. g.), a reussi à detourner le ballon devant Célestin Oliver. Sedan prit l'avantage en 2e mi-temps, alors que Thomas était blessé. (Téléph.)

LE HAVRE-LENS (1-2). Les Havrais dominerent leurs adversaires, mais ils se laissèrent tromper en 2e mi-temps. De g. à dr. : Wattecamps, Meyer, Polak, Baujard, Hassouna, Jackstell, Louis, et Jean Grumellon.

GIRONDINS-NANCY (1-0). Le goal Nagy a plongé et,protégé par son arrière Tazoppe, bloque la balle. De g. à dr. : Kargu, Abdesellam, Mindonet, Tazoppe, qui masque le Bordelais De Harder, et Nagy (à terre). (T.)

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. JEAN-PAUL G., A METZ :

J'ai sous les yeux votre numéro du 12 octobre. Il est comme d'habitude très bien, mais j'ai un reproche à vous faire : la « une » à Bellenger alors que la saison de cyclisme est presque terminée. Si encore il avait battu le record auquel il s'attaquait !

REPONSE. — Nous maintenons notre point de vue : égaler un record de Michard, ou presque, est un exploit. Et les événements ont confirmé que nous avions raison d'encourager ainsi notre champion de France puisque, le dimanche suivant, il égalait, au Vel' d'Hiv', le record du kilomètre lancé détenu par Kaers qui fut un « phénomène » du cyclisme.

DE M. YVES-BENOIT CATTIN, 7, RUE PEGUY, A PARIS :

Une fois encore vous consacrez une place insignifiante au tennis. Vous n'avez publié aucune photo du championnat national de France — comme l'an dernier, du reste. Quant à votre reportage sur le récent France-Italie, il est à peu près inexistant et rempli d'inexactitudes. Trois photos pour une douzaine de parties, c'est bien peu. J'espère que vous ferez un effort pour mettre à son rang un sport qui a bien besoin d'être encouragé en France.

REPONSE. — Vous avez, en partie, raison et nous ne pouvons que nous excuser d'avoir baptisé « Raoul » l'excellent Paul Rémy. L'habitude du Tour de France a emporté le rédacteur chargé de commenter l'événement en l'absence de notre spécialiste du tennis qui se trouvait en voyage. Mais, sauf erreur, ce France-Italie a été catastrophique pour nos couleurs. Il eût été cruel d'insister. Par ailleurs, la résurrection d'un championnat de France national, abandonné depuis Gobert, si nos souvenirs sont exacts, n'est-elle pas l'illustration de la décadence du tennis ? N'a-t-on pas inventé cette compétition parce que nos joueurs sont incapable de dépasser les huitièmes de finale du championnat international de France, le seul qui vaille sur le plan sportif ? Nous n'oublions pas le tennis et vous le constaterez dans notre numéro spécial de fin d'année, mais soyez logique : que Molinari, Ducos et Haillet aillent l'an prochain disputer la finale inter-zones de la Coupe Davis, comme cette année nos voisins belges Washer et Brichant, ils auront droit à toutes les « une » qu'ils pourront souhaiter.

DE M. MARCEL HILPERT A HILSPRICH (MOSELLE) :

Fervent supporter du F.C. Metz, je m'étonne de n'avoir vu aucune photo des matches Metz-Lillle et Metz-Strasbourg. Vous avez publié toutes les photos des équipes de division nationale sauf celle de Metz. Ne mérite-t-elle d'être publiée ?

REPONSE. — Vous êtes gentil en ne nous accusant pas de partialité contre Metz, de mauvaise foi envers les Lorrains, etc., comme beaucoup de lecteurs messins n'eussent pas manqué de le faire. Vous savez très bien que nous n'avons que de la sympathie pour cette équipe. Vous avez d'ailleurs eu satisfaction dans notre dernier numéro.

DE M. A. BODART, 95, RUE AUX POIS, TEMPLUNE (BELGIQUE) :

Je vous dis merci pour avoir fait vivre d'une façon saisissante la saison d'athlétisme et j'adresse mes vives félicitations à Marcel Hansenne pour la netteté de ses jugements. Le redressement de l'athlétisme s'est poursuivi à Bucarest où les champions français ont lutté crânement et accompli quelques bonnes performances. Cette réunion méritait, je crois, quelques commentaires : l'article sur le Hongrois Kovacs était mérité, mais les athlètes français méritaient aussi qu'on publie les échos de leur voyage et de leurs performances. Des circonstances indépendantes de votre volonté sont peut-être cause de cet oubli. Ne pourriez-vous également développer la rubrique « 7 Jours de Sports » ? Je crois que beaucoup de lecteurs en seraient satisfaits.

REPONSE. — Comme vous le supposez (gentiment), ce sont des circonstances indépendantes de notre volonté qui ne nous ont pas permis d'illustrer et de commenter plus abondamment le meeting de Bucarest. A savoir, la distance et le temps. Nous songeons au développement de la rubrique « 7 Jours de Sports ». Elle viendra à son heure, que nous espérons ne plus devoir être éloignée.

D'UN LECTEUR ASSIDU :

A quand le numéro à 32 pages ? On dirait que vous avez l'intention de laisser tout cela tomber à l'eau. Quelques lecteurs vous ont demandé quand vous comptiez sortir ces numéros de presse et vous leur avez répondu par une réponse vague, leur disant simplement que la question soulève des problèmes techniques difficiles à résoudre. Expliquez-nous cela. Cela dit, je suis sûr que ma lettre ne paraîtra pas dans le Miroir des Lecteurs.

REPONSE. — Vous voilà détrompé. Votre lettre est publiée. Vous semblez dire que nous craignons d'exposer les raisons qui nous font différer de paraître sur 32 pages. Nous ne l'avons pas fait pour des questions d'opportunité et de place et aussi parce que les questions techniques dépassent un peu le cadre de cette rubrique. Mais notre règle est la franchise envers nos lecteurs. Puisque vous y tenez, voici : la question principale qui nous arrête est de rapidité d'exécution. Les machines héliogravures sont surchargées et le retard que nous subirions n'est pas compatible avec notre exploitation actuelle étant donné le désir de très nombreux lecteurs de ne pas voir retarder notre parution. Nous continuons avec les services techniques de l'imprimerie Desfossés à étudier le problème. L'agrandissement d'une usine d'héliogravure nécessite des investissements considérables et la question ne peut être résolue du jour au lendemain. Nos lecteurs ont assez de bon sens et de sagesse pour le comprendre. Qu'ils aient un peu de patience. Qu'ils pensent que nous n'aurions pas lancé un référendum sur la question d'une parution de 32 pages pour abandonner aussitôt le problème que nous avons soulevé. Paris ne s'est pas fait en un jour. Le « Miroir des Sports » non plus.

● Nous remercions de leurs intéressantes lettres : Mlle Ch. Van Osmaël, à Bierge-Waire (Brabant) (vous avez eu satisfaction puisque nous avons parlé de Bonifaci dans notre numéro 431; les coureurs du Tour de France effectuent des tournées sur piste que nous ne pouvons relater en détails et qui ne présentent qu'un intérêt sportif assez mince); MM. Pierre Monnet, 17 ter, rue Delpierre à Tours, Yvon Nègre à Birkaden (Alger) (merci de vos compliments; nous ne négligeons pas le basket, vous l'avez constaté dès la reprise de la saison; écrivez à vos champions, nous transmettrons vos lettres); Un sportif de Neuilly en vavances à Gramat (Marcel Hansenne a été très touché de vos compliments); Un admirateur de Bobet (nous n'avons pas eu en temps utile le résultat du Grand Prix de Vayrac); Un sportif assidu du « Miroir » (nos footballeurs prendront de belles revanches, faites leur confiance); un fou du cyclisme de l'Anjou; André Ameline, à Tilly-sur-Seulles (il est un peu prématuré de comparer Anquetil à Coppi); René Grimaud, à La Chapelle-des-Pots, par Saintes (merci de vos compliments, tous nos vœux de rétablissement rapide); Pierre Genty (merci de vos suggestions, que nous avons notées); F. Séjourné à St-Philbert (Orne); un fervent du rugby du Midi (mais non, nous ne délaissons pas le rugby à XIII !); P.-J. Radicich, à Mascara (merci de vos compliments, suggestions notées); Jean Antoine, à Carcassonne; M. Béhague, à Moncler-d'Agenais; un lecteur troyen (nous traiterons du moto-ball dans notre numéro de fin d'année); un sportif marseillais; Laurent Yves, à Orange; Bernard Bessaudou, à Vicq-sur-Breuilh (nous parlerons du cyclo-cross le moment venu); Jean Kryger 11, rue des Filles-du-Calvaire. Paris; un sportif bergeracois; Lucien Duquesne, 6, place de la République, à Cramoisy (Oise); J. Bernard, rue Taillefer, à Périgueux (suggestions notées); un ami de Louison Bobet, Laurent Dauthuille, etc., en Haute-Marne (nous n'avons pas oublié l'anniversaire de la mort de Marcel Cerdan, vous l'avez vu dans notre numéro 432); G. Baron, 4, rue A.-Pressemanc, à Limoges; les fils de Jules Pruvost, à Boulogne-sur-Mer; Mlle Janine Dunet, à Manerbe (Calvados) (merci de vos compliments); MM. André Vella, au Hauf (Algérie) (nous avons été très sensibles à votre aimable lettre de félicitations); Guy Debru, 34, rue Montmorency, à Sète (nous connaissons Aaut et suivons ses performances avec intérêt).

SITUATIONS DANS LE BATIMENT

Diplômes d'État délivrés après examen :

- C.A.P. pour toutes les Sections.
- Brevets Professionnels de Dessinateur, Métreur, Menuisier, etc.
- Brevet de Technicien d'Entreprise.

Préparations directes aux Entreprises :

Métreur, Dessinateur, Commis, Chef de chantier, Conducteur de travaux, etc.

Métiers agréables, sains, bien payés.

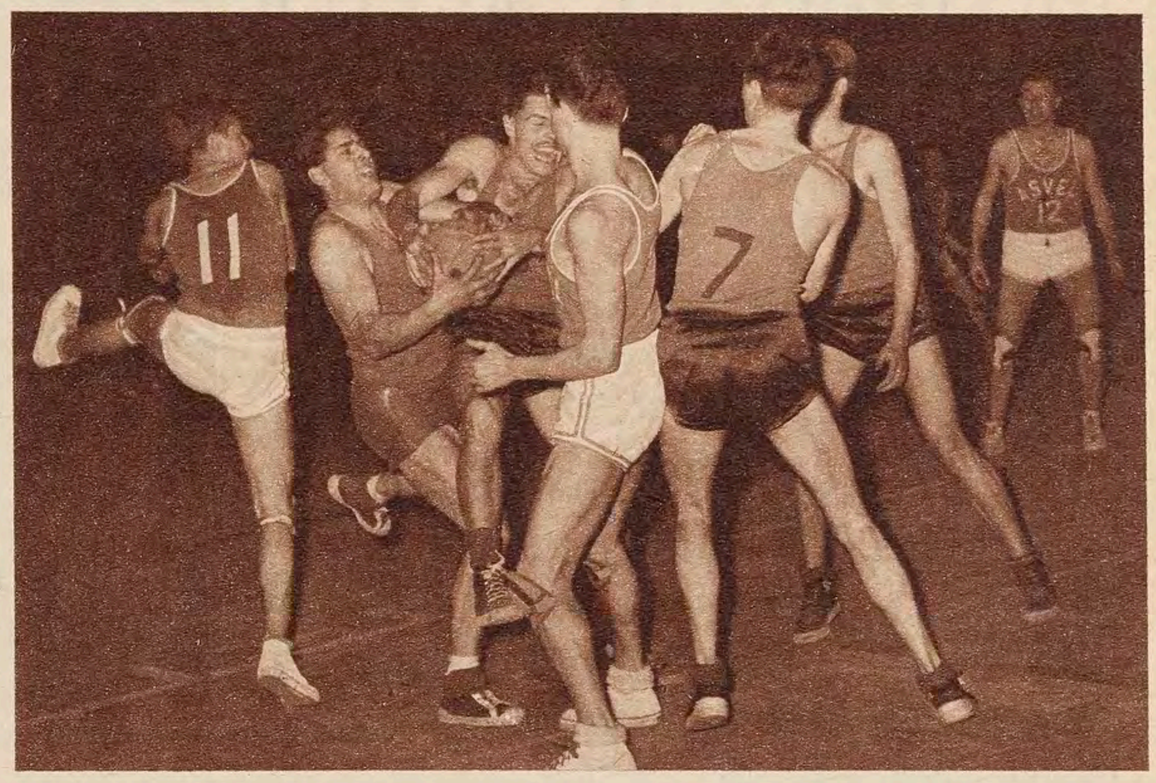
Nombreux emplois disponibles.

Cours par correspondance :

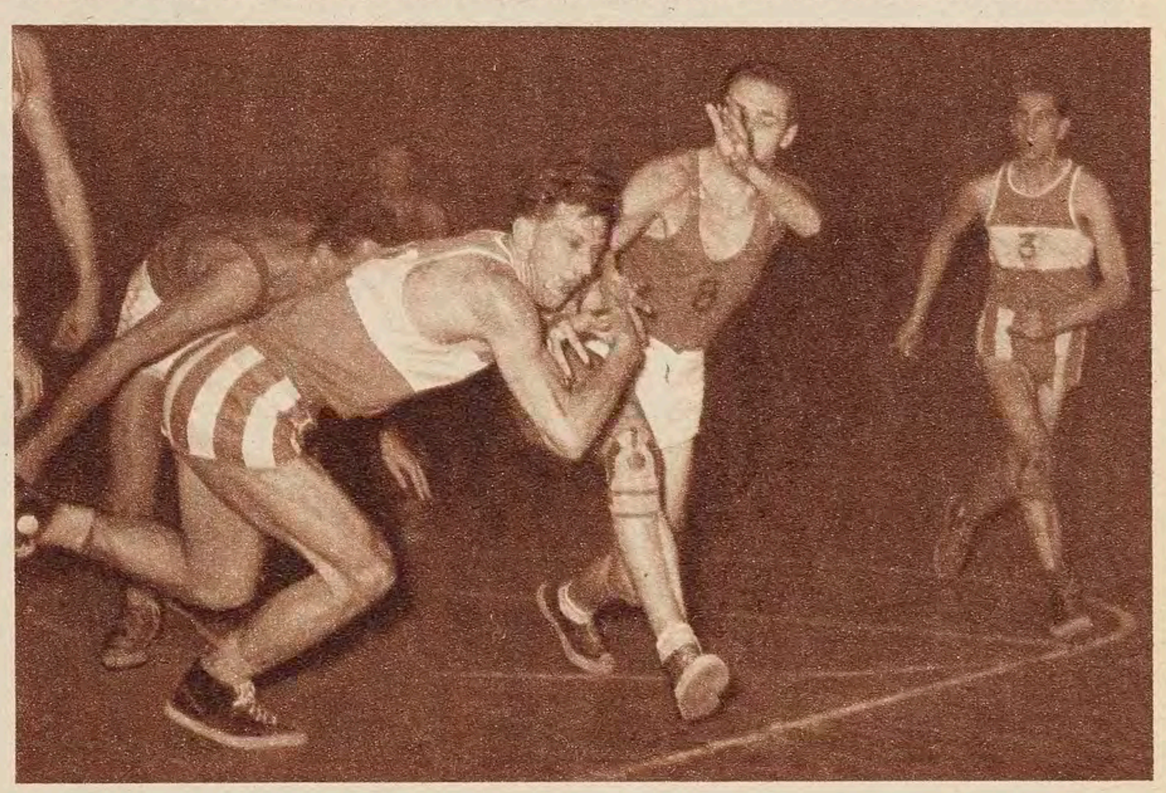
- **Ecole du Génie Civil**

152, avenue de Wagram, Paris-17e
Progr. N° 67 G contre 15 francs.

MULHOUSE, LE P.U.C.



VILLEURBANNE-LE HAVRE (72-53). Les Lyonnais ont dominé les Havrais; mais la lutte fut fut âpre de bout en bout. De g. à dr. : Vey (11), Bortoluzzi, Dor, Stucla, Bouland, Buffière (12).



R.C. FRANCE-MARLY (56-65). Plus ardents, jouant en équipe, les joueurs de Marly ont mérité la victoire. Sowinki a plongé sur la balle convoitée par Portal (8). A dr. : Roger Haudegand (3).

MATCH SERRÉ ENTRE LES VOLLEYEURS ROUMAINS ET FRANÇAIS

Vendredi soir, à Coubertin, la rencontre de volley-ball France-Roumanie a été gagnée (3-2) par nos rivaux. Un smash de Pascalini contré.

Dans une belle détente, Igor Boulatsel, l'un des meilleurs tricolores, a smashé en biais. Les opposants roumains ont vainement contré.

ET VILLEURBANNE SEULS INVAINCUS

UN seul compétiteur n'a pas triomphé à domicile, au cours de la troisième journée du championnat de France de basket : le Racing.

En s'inclinant, le club parisien a créé une surprise.

Ainsi, les tenants du titre ont subi leur seconde défaite et tout comme devant Roanne, ils ne peuvent invoquer aucune excuse : Marly a été supérieur. Cependant, si devant les hommes de Vacheresse, Perniceni et ses troupes avaient pratiqué un jeu de qualité, il n'en a pas été de même face à Haudegand et ses équipiers. Multipliant les erreurs en défense, inefficaces en attaque, les racingmen ont livré un basket de combat peu conforme à leur technique.

Les joueurs de Marly ont lutté avec cœur et discernement, mais seul Haudegand, pourtant, a échappé à la bataille. Décontracté, clairvoyant, le géant (1 mètre 98) de Marly a donné le ton au débat avec une maîtrise incomparable.

Cette défaite du Racing n'a pas été la seule surprise du dernier week-end :

— CHAMPIONNET a connu son premier échec à Mulhouse qui a trouvé en Rollmann, basketteur américain adroit et distributeur, un successeur à Grybauskas.

— FOUGÈRES s'est incliné à Bellegarde, pourtant handicapé (Dessemme blessé a peu joué).

Trois formations seulement demeurent donc invaincues :

1 VILLEURBANNE qui a disposé aisément du Havre, pourtant au complet. Il faut d'ailleurs noter que l'équipe de Buffière est la seule à être constante dans ses résultats. Elle domine, et de loin, toutes ses rivales et s'installe grande favorite de l'épreuve fédérale.

2 LE P.U.C. devant lequel, malgré Chavet et Veyron, Saint-Etienne s'est avoué vaincu, a progressé. Pendant vingt minutes — les premières — les étudiants ont adopté un jeu vif, alerte, élégant, efficace. Les spectateurs l'ont vivement apprécié, autant qu'ils avaient condamné le basket pratiqué par les pucistes devant Bellegarde.

3 MULHOUSE, accroché la semaine précédente à Nilvange, a franchi allégrement le cap Championnet.

Villeurbanne, le P.U.C. et Mulhouse sont déjà installés aux places de leader et, si l'on en juge d'après les résultats enregistrés au cours des trois premiers tours, le duel Villeurbanne-P.U.C. en Poule B ne fera que s'intensifier, tandis que, dans le groupe A, le Racing qui compte déjà quatre points de retard, va entamer avec Mulhouse un match-poursuite qui ne cessera qu'avec la phase éliminatoire du championnat.

Mais les autres formations ne sont pas à négliger. Elles peuvent se dresser sur la route des « grands » et les faire trébucher. Un nivellement des valeurs en présence s'est opéré. Les scores des matches Marseille-Nantes, Auboué-Nilvange, Montferrand-Roanne sont là pour le prouver.

Henri CHAPUIS.

POULE A

Les résultats :

*Mulhouse b. Championnet, 71-67.
Marly b. *Racing, 65-56.
*Auboué b. Nilvange, 47-44.
*Montferrand b. Roanne, 57-48.

Le classement :

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. MULHOUSE.	9	3	3	0	0	159	147
2. Auboué	7	3	2	0	1	167	143
3. Championn.	7	3	2	0	1	175	169
4. Marly	7	3	2	0	1	161	178
5. Racing	5	3	1	0	2	217	200
6. Montferr.	5	3	1	0	2	153	153
7. Roanne	5	3	1	0	2	173	184
8. Nilvange	3	3	0	0	3	134	169

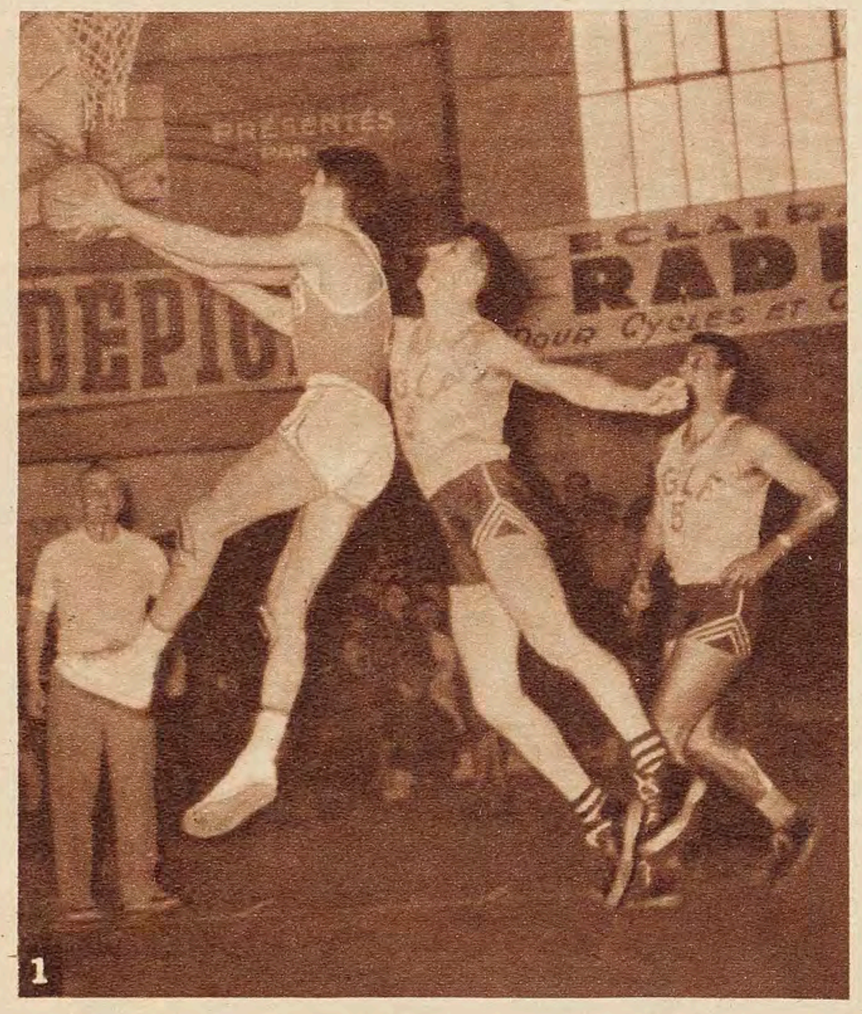
POULE B

Les résultats :

*P.U.C. b. St-Etienne, 64-17.
*Villeurbanne b. Le Havre, 72-53.
*Bellegarde b. Fougères, 57-48.
*Marseille b. Nantes, 45-43.

Le classement :

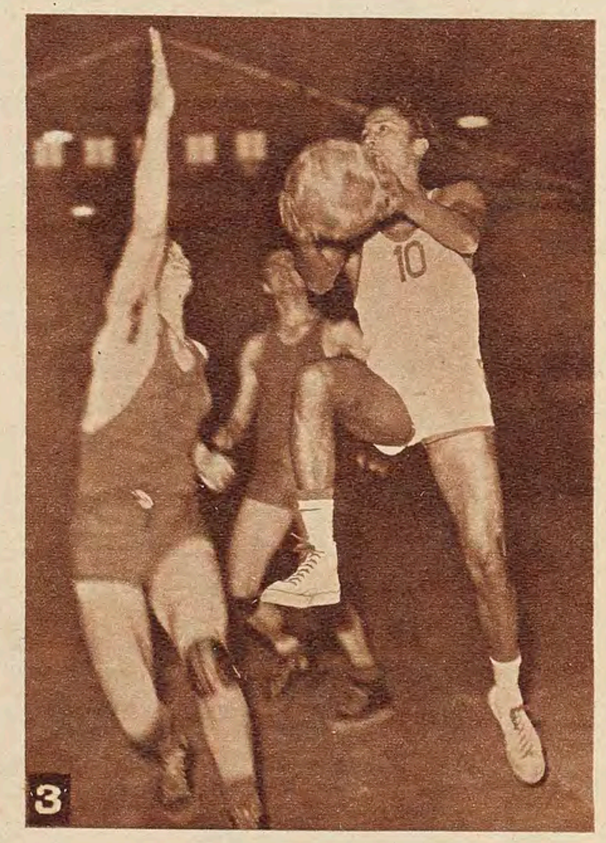
	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. VILLEURB.	9	3	3	0	0	198	148
2. P. U. C.	9	3	3	0	0	174	142
3. Fougères	7	3	2	0	1	167	155
4. Marseille	7	3	2	0	1	159	152
5. Bellegarde	5	3	1	0	2	164	165
6. Le Havre	5	3	1	0	2	150	179
7. Nantes	3	3	0	0	3	132	155
8. St-Etienne	3	3	0	0	3	151	199



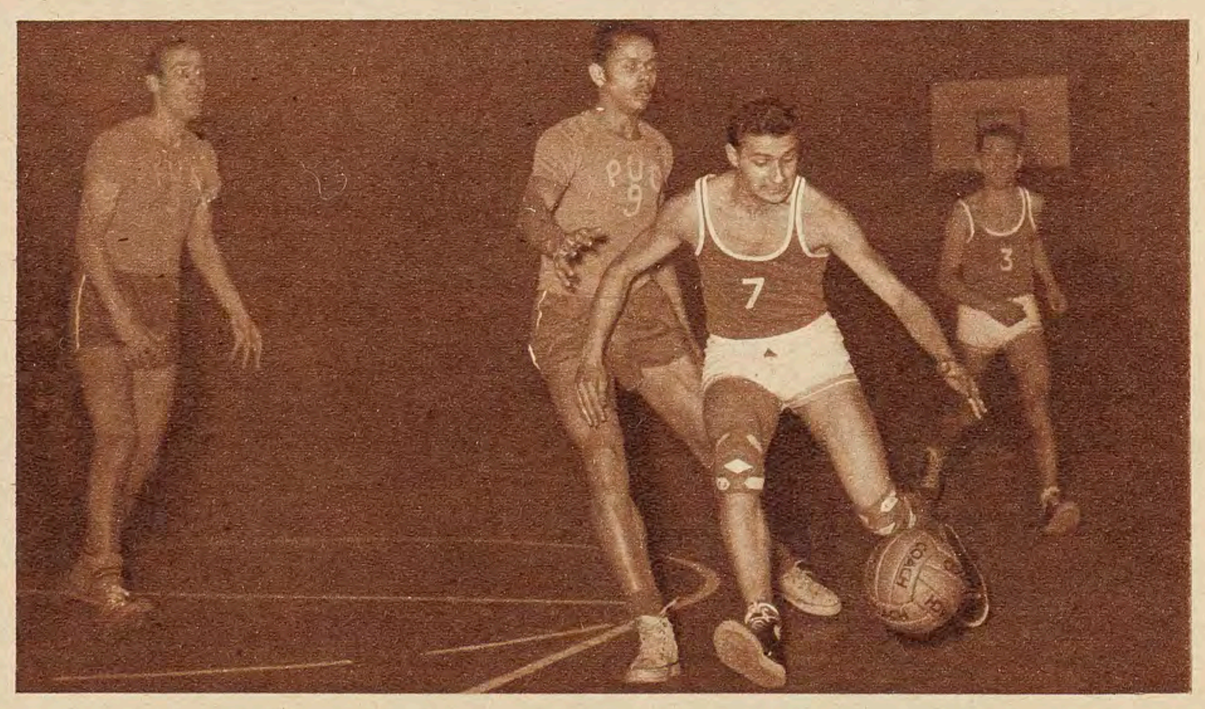
1 BELLEGARDE - FOUGERES (57-48). Bien que privés de Dessemme (blessé), les champions de l'Ain ont dominé les Bretons de Specker, parmi lesquels Quiblier était handicapé par un panaris. Malgré l'intervention du Grec Tsigouracos, de Fougères, Guillin, de Bellegarde, a tiré au panier. A droite : Justy Specker suit l'action. Jouannic et Deffin ont été les meilleurs marqueurs à Fougères. Guillin a totalisé les points pour Bellegarde.

2 MULHOUSE - CHAMPIONNET (71-67). En l'absence de Grybauskas, parti aux Etats-Unis, l'Américain Rollmann est devenu le marqueur et le régulateur du club alsacien. Il a été l'artisan du succès. Sur notre document, Sitterlé, de Mulhouse, s'apprête à shooter. Savetier (masqué), de Championnet, n'a pu intervenir. Au fond, on aperçoit Paul Schlupp.

3 OLYMPIQUE DE MARSEILLE - ATLANTIC BASKET CLUB DE NANTES (45-43). Sérieusement handicapé (Jarousseau n'a pu se déplacer) les Nantais, malgré quelques erreurs d'arbitrage, ont magnifiquement résisté aux Marseillais de René Chocat. Sur notre document, Léo Cuello (10), de Marseille, tire au panier malgré l'intervention du Nantais Favreau (à gauche).



Haudegand a été le grand artisan du succès de Marly sur les tenants du titre, le Racing Club de France. Non seulement Haudegand a totalisé 30 points, mais ils organisa le jeu. Après le match il est porté en tromphe par Plichon et Note.



PARIS UNIVERSITE CLUB-A.S. ST-ETIENNE (64-47). Malgré les efforts de Chavet, précis dans ses passes, les Pucistes ont largement dominé leurs rivaux Stéphanois. Marqué de près par Roger Antoine (9), Claude Chavet (7) part en dribble. A gauche Aimé Gravas, du P.U.C. A droite : Moine.

But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

BRADFORD : CANTONI A SOUVENT INQUIÉTÉ LES TREIZISTES ANGLAIS

ANGLETERRE-FRANCE (7-5), samedi, à l'Odsal Stadium de Bradford. Le Toulousain Cantoni fut le premier Français à donner le signal des attaques et une de ses tentatives fut sur le point d'être couronnée de succès, mais ces offensives ne durèrent qu'une mi-temps. Poursuivi par le centre anglais Froggett, Vincent Cantoni fonce vers la ligne de but britannique, flanqué à gauche du 3e ligne français Duffort. A dr. : le 2e ligne Pawsey et le 3e ligne Street. (Reportage photogr. de l'un de nos env. spéc., Armand Pilon.)